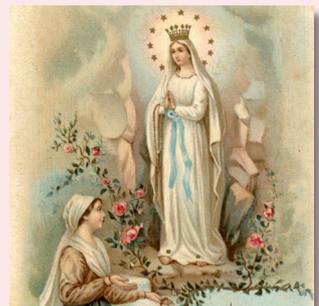


Apports

de l'Époque industrielle



Christian Patart
Geneviève Quinet
Bernard Stanus
Danielle Tamigniau

2016

Sommaire

Repères	3
7.01 - La densification de la population	8
7.02 - L'exode rural	10
7.03 - La transformation du paysage	12
7.04 - Le remodelage des villes	14
7.05 - L'urbanisme touristique	16
7.06 - Les nouveaux bâtiments publics	18
7.07 - La maison ouvrière	20
7.08 - La maison bourgeoise	22
7.09 - L'abondance alimentaire	24
7.10 - L'élégance vestimentaire et la pudeur	26
7.11 - L'assainissement des villes	28
7.12 - La propreté corporelle	30
7.13 - Le chemin de fer	32
7.14 - La révolution agricole	34
7.15 - La révolution industrielle	36
7.16 - La révolution commerciale	38
7.17 - Les vacances de la bourgeoisie	40
7.18 - L'affirmation de l'individu	42
7.19 - La modernisation de la justice et de la police	44
7.20 - L'indépendance de la Belgique	46
7.21 - La colonisation du Congo	48
7.22 - La conquête des droits sociaux	50
7.23 - Les institutions représentatives	52
7.24 - L'école primaire pour tous	54
7.25 - L'essor de la presse écrite	56
7.26 - Les nouvelles manières de communiquer	58
7.27 - Les grands progrès scientifiques	60
7.28 - Les grands progrès techniques	62
7.29 - Les nouvelles manières de lire, de voir et d'écouter	64
7.30 - La déchristianisation	66
7.31 - La laïcité et la neutralité de l'État	68
Glossaire	70

* Les mots suivis d'un astérisque sont définis dans le glossaire en fin de fascicule.

À la fin du XVIII^e siècle, la bourgeoisie n'accepte plus le pouvoir autoritaire des rois et les privilèges des nobles. Elle demande à jouer un rôle politique plus important. Elle obtient l'appui du peuple. **En 1789, des révolutions éclatent en France et dans nos régions.**

Les rois et les nobles refusent cette situation et décident de rétablir l'ordre par la force. En France, les révolutionnaires sont attaqués par les autres grands pays d'Europe. Ils résistent puis ils contre-attaquent. Ils débordent les frontières et portent les idées de la révolution dans les pays voisins. **En 1795, nos régions sont annexées à la France.** Comme la France, elles modernisent leurs institutions politiques, administratives et judiciaires.

En 1815, Napoléon est battu à Waterloo. Les représentants des grands pays européens se réunissent à Vienne, capitale de l'Autriche, pour décider de l'avenir de l'empire français. Le Congrès de Vienne redessine la carte de l'Europe et remet partout au pouvoir les rois et les nobles. **Nos régions sont enlevées à la France et rattachées aux Pays-Bas.**

Le roi des Pays-Bas, Guillaume I^{er}, est autoritaire. Il réduit les libertés apportées par la Révolution française. **Les Belges sont de plus en plus mécontents. En 1830, ils se révoltent**, chassent les Néerlandais et proclament l'indépendance de la Belgique. À l'époque, tous les pays d'Europe sont dirigés par des rois. Les Belges demandent au prince Léopold de Saxe-Cobourg-Gotha de devenir leur roi. Léopold (1831/1865) accepte. Il

prête serment le 21 juillet 1831, jour qui deviendra celui de notre fête nationale.

En 1848, des révolutions se produisent à nouveau un peu partout en Europe pour mettre fin définitivement à la toute-puissance des rois et aux privilèges des nobles. À la suite de ces révolutions, la bourgeoisie devient la classe sociale dominante.

Au XIX^e siècle, l'agriculture et l'élevage cessent d'être l'activité économique principale. **Nos régions s'industrialisent.** La majorité des gens de chez nous quittent les campagnes pour travailler dans les usines en plein développement. Cette industrialisation donne naissance à une classe sociale nouvelle : la classe ouvrière. La vie quotidienne des ouvriers est alors très pénible. Des penseurs et des politiciens dénoncent cette situation. Ils exigent des conditions de travail convenables, un meilleur partage des richesses, la participation des ouvriers à la vie politique.

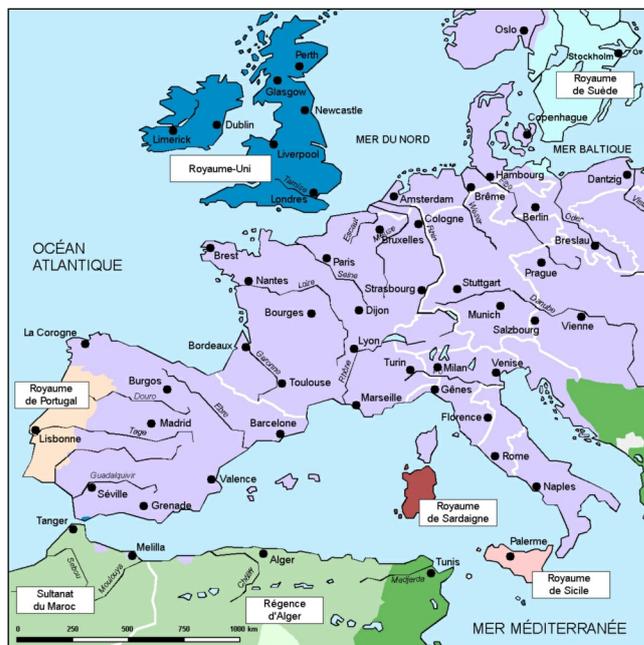
Pour développer leur économie et augmenter leur puissance, les pays d'Europe créent des colonies en Afrique et en Asie. Quelques grands États (Royaume-Uni, France, Russie) sont à la tête d'un véritable empire colonial. D'autres États (Allemagne, Italie) cherchent à en faire autant. Ainsi, **le roi des Belges Léopold II (1865/1909) se lance dans la colonisation du Congo** à partir de 1885.

Vers 1900, les rivalités entre les grands pays européens sont de plus en plus fortes. Beaucoup ont peur d'une guerre, non seulement en Europe, mais aussi dans le monde entier vu l'existence des colonies.

REPÈRES

1812

La plus grande partie de l'Europe est incorporée à l'empire de Napoléon. Plusieurs pays situés à la périphérie échappent à la domination de la France : Angleterre, Suède, Sardaigne, Sicile, Portugal.



1789
Révolution française

1795
Annexion des Pays-Bas
autrichiens par la France

1815
Défaite de Napoléon
à Waterloo

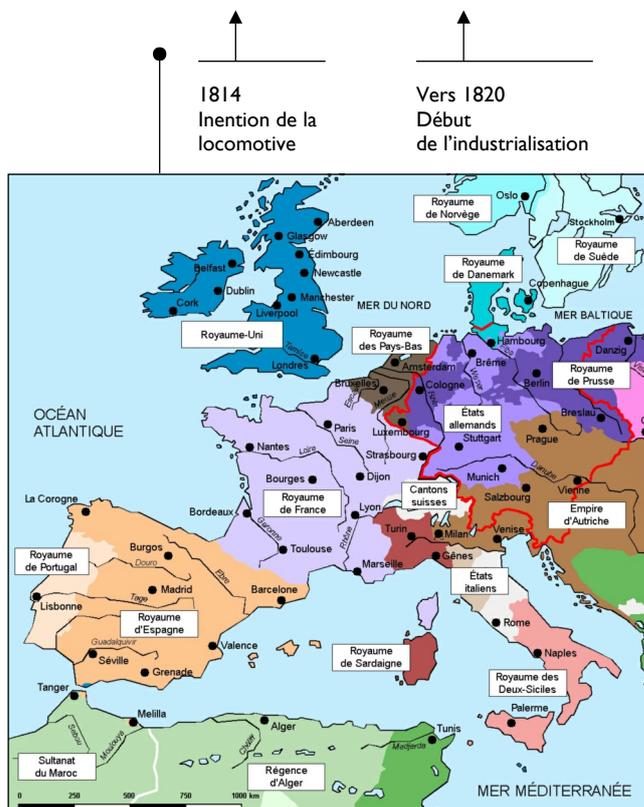
1790	1800	1810	1820
XVIIIe siècle			
Période autrichienne (1713-1795)		Période française (1795-1815)	



NAPOLÉON
1804/1814

1815

Le royaume de France retrouve ses frontières d'avant Napoléon. La Belgique est rattachée au royaume des Pays-Bas. Le royaume de Prusse s'étend en Allemagne. Les royaumes de Norvège et de Danemark, l'empire d'Autriche-Hongrie, les cantons suisses, les royaumes d'Italie, d'Espagne et du Portugal redeviennent indépendants.



1814
Invention de la
locomotive

Vers 1820
Début
de l'industrialisation

chronologie et cartographie (de 1750 à 1914)

1835

Au début du XIXe siècle, l'invention du chemin de fer révolutionne les manières de se déplacer. Il est désormais possible de voyager loin, de façon confortable, rapide, sûre et moins coûteuse.

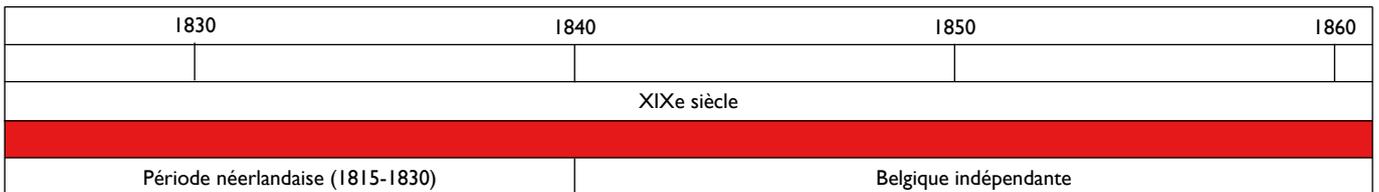


1837

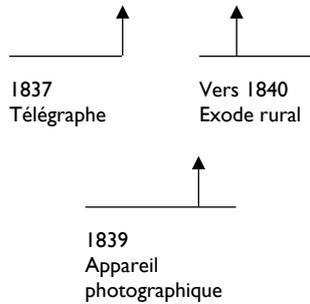
Au XIXe siècle, les villages grossissent, les villes s'étendent, les usines se multiplient. Le paysage perd son aspect campagnard.

1830
Révolution belge
Indépendance de la Belgique

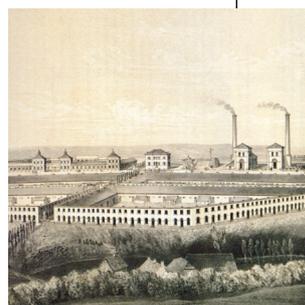
1846
Fondation du parti libéral belge



GUILLAUME
1815/1830



LÉOPOLD Ier
1831/1865



1850

Au XIXe siècle, des entreprises* industrielles de nos régions construisent des ensembles de maisons pour y loger leur personnel. Plusieurs de ces cités ouvrières* existent toujours et sont encore habitées.

REPÈRES

1867

Au XIXe siècle, la nourriture est plus abondante et plus variée. Elle commence à être fabriquée en usine et distribuée par des chaînes de magasins. Les manières de cuisiner et de conserver la nourriture s'améliorent. Les premiers guides gastronomiques datent aussi de cette époque.

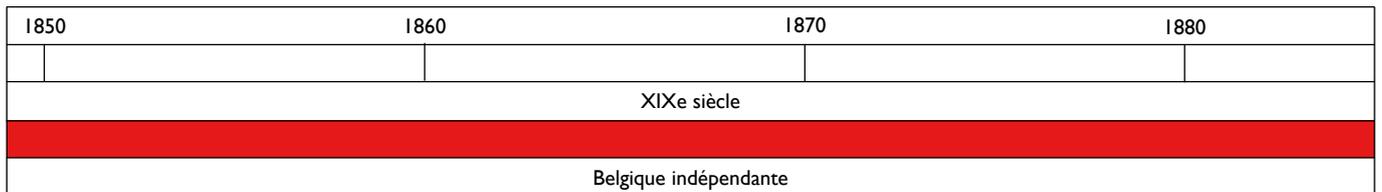


1879

Au XIXe siècle, nos régions adoptent un nouveau régime politique*. Une Constitution* détermine la manière de gouverner : le régime est représentatif et parlementaire.



1885
Création de l'État indépendant du Congo par Léopold II



Vers 1850
Cités ouvrières

1869
Bicyclette

1876
Téléphone

1872
Peinture impressionniste



LÉOPOLD II
1865/1909

1858

Commencée à la fin du XVIIIe siècle, la déchristianisation* de nos régions se poursuit au XIXe siècle. Pour tenter de ralentir cette évolution, l'Église s'oppose aux idées nouvelles et encourage les pèlerinages* sur les lieux où l'on dit que la Vierge Marie est apparue.



1870

Au XIXe siècle, l'enseignement est pris en charge par l'État* et non plus seulement par l'Église*. En 1914, l'école primaire devient obligatoire et gratuite pour tous les enfants.

chronologie et cartographie (de 1750 à 1914)



1886

Au XIXe siècle, les ouvriers luttent pour améliorer leurs conditions de travail, vivre de façon moins misérable et obtenir des droits sociaux* et politiques*. En 1886, des émeutes éclatent dans les régions industrielles de la Wallonie



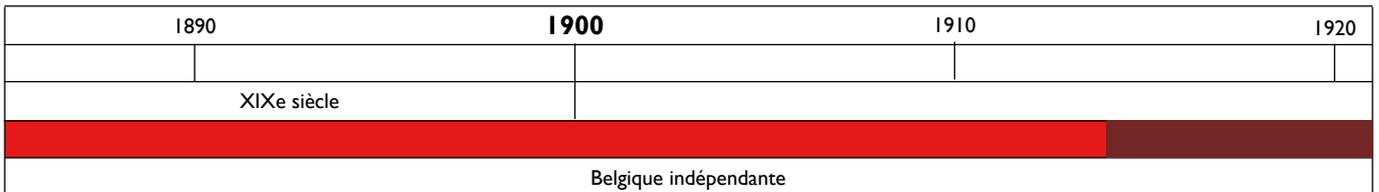
1908

Dans la deuxième moitié du XIXe siècle, des travaux sont entrepris pour moderniser les grandes villes de chez nous, les assainir, les embellir, y faciliter la circulation.

1886
Fondation du parti socialiste belge

1914
Première Guerre mondiale

1919
Suffrage universel* masculin



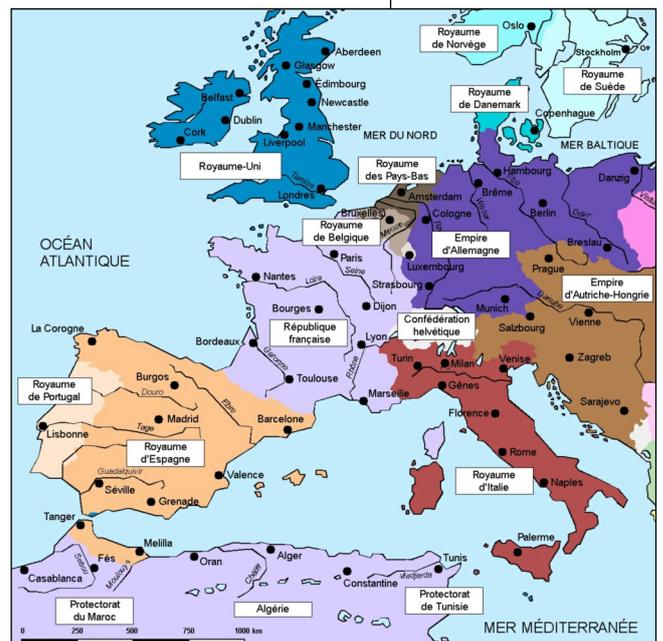
1886
Automobile

1895
Cinéma

1893
Art nouveau

1914

La Belgique se détache des Pays-Bas et obtient son indépendance. La France occupe l'Afrique du Nord. L'Allemagne s'unifie sous la conduite de la Prusse. L'Empire autrichien s'étend vers la région des Balkans au détriment des Turcs. L'Italie devient un royaume unifié.





- ▼ Léon Frédéric, *Les âges de l'ouvrier*. Huile sur toile. 1895-1897. Panneau central. Dimensions : 163 x 187 cm. Musée d'Orsay, Paris (commons.wikimedia.org).

Des villes fort peuplées

Le peintre bruxellois Léon Frédéric (1856-1940) est témoin de la croissance démographique* de nos régions à la fin du XIXe siècle, particulièrement dans les villes et les agglomérations industrielles. C'est là, dans les quartiers proches des usines et des ateliers, qu'on observe la présence d'une population nombreuse, jeune et dynamique.



https://commons.wikimedia.org/wiki/File:L%C3%A9on_Fr%C3%A9d%C3%A9ric_Les_%C3%A2ges_de_l'ouvrier.jpg?uselang=fr

LA DENSIFICATION* DE LA POPULATION

Au XIXe siècle, la population de nos régions double. Cette augmentation est principalement due à une diminution du nombre des décès, surtout chez les enfants.

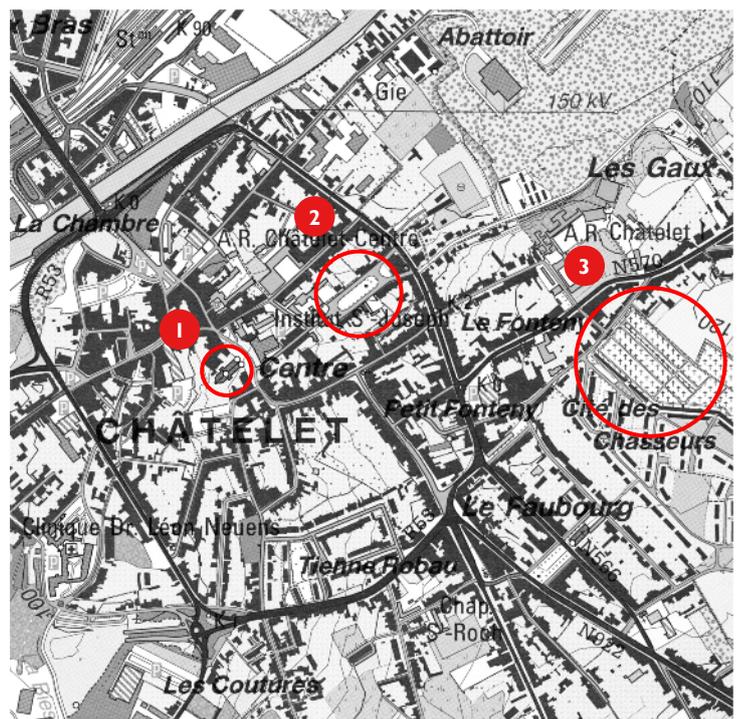
■ Après 1850 environ, les famines disparaissent et les épidémies sont plus rares. Les maladies sont mieux connues et soignées plus efficacement. Les responsables politiques se soucient de l'état de santé de la population. Ils ouvrent des dispensaires*, organisent des campagnes de vaccination. Ils créent des réseaux de distribution d'eau potable et des réseaux d'égouts pour collecter les eaux sales. Ils font ramasser régulièrement les ordures ménagères. Ils veillent à aérer les rues. Ils détruisent les taudis. Dans les familles, la toilette est plus régulière et plus complète. La vermine est pourchassée. L'eau est bouillie et les denrées alimentaires sont conservées avec plus de soin. **Toutes ces mesures diminuent le nombre de décès, surtout chez les jeunes enfants.**

■ Au début, le recul de la mortalité* ne modifie pas le nombre des naissances. Nos ancêtres continuent à avoir autant d'enfants qu'autrefois, quand beaucoup d'entre eux mouraient très jeunes. **La population se met donc à augmenter fortement.** Les familles nombreuses sont très répandues. Puis, les parents se rendent compte qu'il n'est plus nécessaire d'avoir beaucoup d'enfants pour compenser les décès. Ils apprennent à limiter le nombre des naissances. Cela se passe d'abord dans les familles bourgeoises, puis dans toutes les classes de la société. Ce changement a pour conséquence une lente diminution du nombre de jeunes et une augmentation du nombre d'adultes et de personnes âgées. La population de nos régions commence à vieillir.

► Emplacements successifs du cimetière de Châtelet durant le XIXe siècle. D'après la carte topographique* (détail) au 1:10 000e de l'Institut géographique national, Bruxelles, 1993.

Au XIXe siècle, l'augmentation de la population dans les villages comme dans les villes nécessite un agrandissement des cimetières et souvent leur déplacement vers la périphérie*. À Châtelet, par exemple, la population passe de 2000 à 10000 habitants environ entre 1800 et 1900.

1. Avant 1845, le cimetière de Châtelet, comme celui de beaucoup de villes et de villages de nos régions, entoure l'église paroissiale.
2. En 1845, l'augmentation du nombre d'habitants impose la création d'un nouveau cimetière à l'extérieur du centre-ville. En 1876, ce cimetière est complet. En 1897, il est transformé en place publique.
3. À partir de 1876, Châtelet aménage un nouveau cimetière de grande dimension à la périphérie de la ville, en dehors des quartiers habités.





- ▼ Eugène Laermans, *Les émigrants*. Huile sur toile. 1896. Panneau central : *L'Exode*. Dimensions : 159 x 224 cm. Musées royaux des Beaux-Arts, Anvers, inv. 1369b (commons.wikimedia.org).

Des paysans se mettent en marche tous ensemble en direction d'un port où ils embarqueront bientôt pour une destination lointaine. Quelques-uns jettent un dernier regard vers leur village qu'ils ne reverront sans doute jamais. Ce sont des humbles, en sabots ou pieds nus, qui ne portent qu'un maigre bagage.

L'heure du départ

Eugène Laermans (1864-1940) est le peintre des humbles* : paysans et ouvriers. Il est sensible à leurs conditions de vie pénibles. L'une de ses toiles témoigne de façon émouvante de la tristesse de quitter pour toujours son village natal afin de trouver ailleurs du travail et d'échapper ainsi à la misère. Eugène Laermans a intitulé ce tableau : *Les émigrants**. Il le considérait comme son œuvre principale, celle où il exprimait le mieux son art et son souci des pauvres.



https://commons.wikimedia.org/wiki/File:L%C3%A9on_Fr%C3%A9d%C3%A9ric_Les_%C3%A2ges_de_l'ouvrier.jpg?uselang=fr

L'EXODE RURAL

La majorité des habitants de nos régions sont aujourd'hui des citadins*. Beaucoup d'entre eux sont les descendants de paysans qui ont quitté les campagnes au XIXe siècle pour travailler et vivre en ville.

- Vers 1850, de plus en plus de paysans quittent les campagnes pour venir travailler en ville et dans les agglomérations* situées près des usines. On appelle cela l'exode rural*. La population se déplace parce que l'activité économique* se transforme. Il y a trop de main-d'œuvre dans l'agriculture. Or, au même moment, les industries recrutent des travailleurs.
- Les villes industrielles n'attirent pas seulement les paysans qui habitent à proximité. **Certains viennent de plus loin.** Beaucoup de campagnards quittent la Flandre pour travailler en Wallonie (ce qui explique pourquoi de nombreux Wallons portent aujourd'hui un nom flamand). Des Français, des Néerlandais, des Allemands rejoignent aussi nos contrées.
- Tous les paysans de chez nous n'émigrent* pas vers les zones industrielles de nos régions. **Certains partent à l'étranger.** Par exemple, vers 1860, plusieurs milliers de paysans des provinces du Brabant et de Namur s'installent aux États-Unis d'Amérique, dans l'État du Wisconsin. Leurs descendants ont conservé jusqu'à nos jours le souvenir de leurs origines belges et les plus âgés parlent encore le wallon.

▼ Un généalogiste* amateur de la région de Charleroi témoigne à travers l'histoire de sa famille de l'exode rural et de la façon dont s'accroît la population des villes de chez nous dans la deuxième moitié du XIXe siècle.

« Mon grand-père paternel était le petit-fils d'un immigrant* français originaire de Jussy près de Saint-Quentin, département de l'Aisne, venu travailler avec ses parents et ses frères et sœurs dans une usine de la Basse-Sambre vers 1840. Cet immigrant habitait Aiseau où il s'était marié avec une jeune femme native de Gochenée, village proche de Dinant, elle aussi venue travailler dans l'industrie.

Ma grand-mère paternelle était, par son père, la petite-fille d'un employé d'une compagnie de chemin de fer né à Gibecq non loin d'Ath, habitant d'abord à Visé près de Liège, puis fixé à Marcinelle vers 1870. Par sa mère, elle descendait d'un commissionnaire né à Stabroek près d'Anvers, domicilié à Charleroi vers 1860. La femme de celui-ci était, quant à elle, originaire de Lonzée, village voisin de Gembloux.

Mon grand-père maternel était le fils d'un couple de petits commerçants de Wanfercée-Baulet près de Fleurus qui, pour donner de l'expansion à leur magasin, avaient quitté le village pour la ville en 1909 et s'étaient installés à Châtelet. Ils avaient, tous les deux, des ancêtres ouvriers mineurs.

Ma grand-mère maternelle était la fille d'un agent de change descendant d'une famille de charrons et d'agriculteurs de Solre-Saint-Géry près de Beaumont, qui avait fait l'essentiel de sa carrière professionnelle à Bruxelles et s'était retiré vers 1900 à Marcinelle. Sa mère était la fille adoptive d'un voyageur de commerce natif de Jauche près de Jodoigne et, du côté maternel, elle appartenait à une lignée d'artisans cloutiers du village d'Ham-sur-Heure au sud de Charleroi. »



- ▼ Gand avant l'industrialisation. Aquarelle. XVIIIe siècle. Stadsarchief, Gand (collection Wynants, 97).
- ▼ Gand après l'industrialisation. Aquarelle. 1837. Stadsarchief, Gand (Atlas Goetghebuer, D83F146/7A).

D'après *L'industrie en Belgique. Deux siècles d'évolution. 1780-1980*, Bruxelles, Crédit communal de Belgique, 1981, p. 102.

L'industrialisation de Gand

L'industrialisation* du XIXe siècle modifie le paysage de nos régions. Des villes et des villages perdent leur aspect ancien. Voici l'exemple de Gand, vue à travers deux aquarelles, l'une dessinée à la fin du XVIIIe siècle et l'autre au début du XIXe siècle.



LA TRANSFORMATION DU PAYSAGE

Au XIXe siècle, les villages grossissent, les villes s'étendent, les usines se multiplient. Le paysage perd son aspect campagnard et devient celui que nous connaissons.

- Le XIXe siècle est l'époque des derniers grands défrichements. Les champs remplacent partout les bois, les landes et les marais, car la population augmente et il faut la nourrir. Au cœur des villages, les maisons sont plus nombreuses et se serrent les unes contre les autres, comme en ville. L'amélioration des voies de communication facilite la circulation des produits agricoles. **Les paysans en profitent pour se spécialiser.** Là où la terre est très fertile, ils cultivent des céréales* et le paysage présente des horizons ouverts. Ailleurs, ils remplacent les champs par des prairies, afin de répondre à la demande grandissante de viande et de produits laitiers. L'espace est alors découpé par des haies et fermé par des rangées d'arbres. Près des villes, les paysans se consacrent plutôt à la culture des légumes et des fruits, créant un décor de jardins potagers et de vergers.
- Un nouveau paysage fait son apparition : le paysage industriel. **Des usines s'installent dans les villes, autour d'elles et dans les campagnes** proches des gisements de matières premières* : charbon, minerai de fer, etc. Elles se composent de bâtiments aux formes massives, hérissés de cheminées, couverts de toitures en dents de scie. Elles sont entourées de maisonnettes ouvrières qui forment des corons*. Le ciel est obscurci par des voiles de fumée et la qualité de l'air est mauvaise.

Dans les villes, les nouveaux venus s'entassent dans les maisons disponibles. Beaucoup d'entre elles sont vétustes et en mauvais état. Elles sont exiguës, humides, enfumées, malodorantes, privées d'eau courante et de lieu d'aisance. Ces maisons se situent le plus souvent dans des impasses* ou dans des cours étroites, sales, mal aérées, surpeuplées.



- Habitations populaires au fond d'une impasse à Louvain. Vers 1900. OCMW-Archief Leuven. D'après *Waar is de tijd ? Leuven en Oost-Brabant*, Zwolle, Waanders, 2000, p. 279.



- ▼ Évolution du quartier de la Bourse à Bruxelles durant la deuxième moitié du XIXe siècle.

Le quartier de la Bourse à Bruxelles

Bruxelles, comme d'autres grandes villes d'Europe, connaît d'importantes transformations dans la deuxième moitié du XIXe siècle. Les quartiers anciens surpeuplés et malpropres sont modernisés. De nouvelles rues et de nouvelles places sont tracées. De beaux immeubles bourgeois* remplacent les vieilles habitations populaires*. Les cours d'eau sont voûtés et des égouts sont posés sous les voiries* nouvelles.



1. La Senne près du futur emplacement de la Bourse. Aquarelle (détail) de Jean-Baptiste Van Moer (1819-1885). 1868. Musée de la Ville de Bruxelles. D'après *Où est le temps ? Bruxelles*, Zwolle, Waanders, 1998, p. 8.
2. Construction du grand égout de la Bourse. Photographie anonyme (détail). Vers 1867. Archives de la Ville de Bruxelles. D'après *Où est le temps ? Bruxelles*, Zwolle, Waanders, 1998, p. 244.
3. La place de la Bourse et le boulevard Anspach après les travaux. Panneau didactique* de Fernand Toussaint (détail). 1908. Collection E.N.C.B.W., Louvain-la-Neuve.



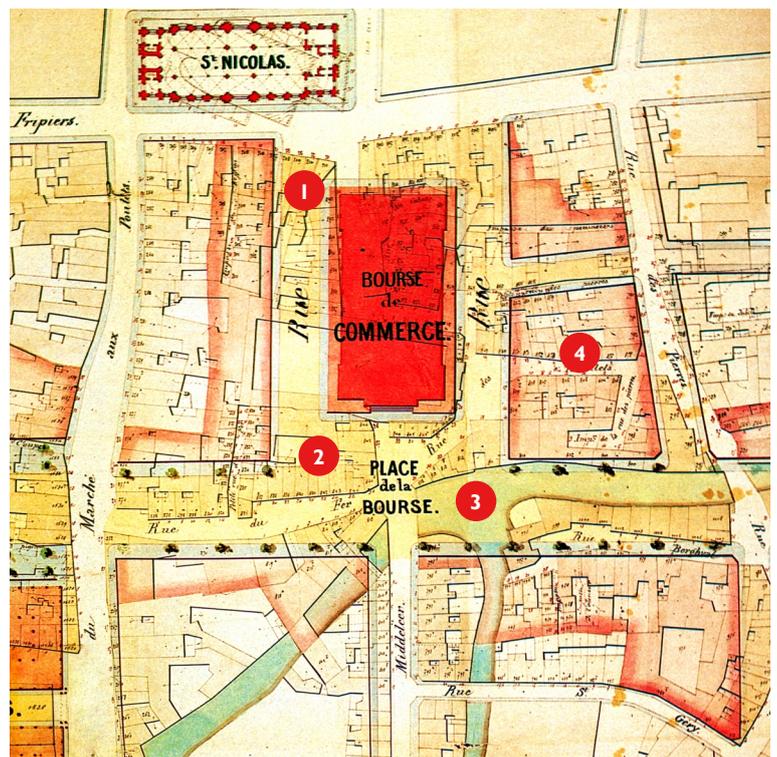
LE REMODELAGE DES VILLES

Dans la deuxième moitié du XIXe siècle, des travaux sont entrepris pour moderniser les grandes villes de chez nous, les assainir*, les embellir, y faciliter la circulation.

- **Vers 1850, nos villes ont encore un aspect médiéval.** Elles ont fort vieilli et sont en mauvais état. Des usines s'y sont installées et ont abîmé le paysage. La population a augmenté et, dans certains quartiers, les gens habitent des taudis. Il est indispensable d'entreprendre de grands travaux de modernisation.
- **Pour faciliter le commerce, les villes ont besoin d'un bon réseau de voies de circulation.** Les vieilles murailles médiévales sont démolies. Les fossés sont comblés et remplacés par des boulevards*. Des rues anciennes sont élargies et leur tracé est redressé. Des rues nouvelles sont percées. Des places sont construites au croisement des rues principales. Tout cela entraîne la destruction de nombreux immeubles anciens et la disparition de vieux quartiers.
- **Les modernisations visent aussi à lutter contre le manque de propreté.** Sur les conseils des médecins, les autorités communales font détruire les maisons insalubres*, voûter les ruisseaux servant d'égout, amener partout l'eau potable, évacuer les eaux sales par un réseau d'égouts, ramasser les ordures régulièrement. Elles veillent aussi à créer des espaces verts pour aérer les différents quartiers : squares, jardins publics, parcs.

▼ Léon Suys (1823-1887), *Plan du voûtement de la Senne et de l'aménagement du quartier de la Bourse (détail). 1867.* Sint-Lukasarchief, Bruxelles. D'après *Bruxelles. Architecture et aménagement urbain. 1780-1914*, Bruxelles, Crédit communal de Belgique, 1979, page de couverture.

1. Voies de circulation à percer.
2. Vieilles maisons à démolir.
3. Cours d'eau à voûter.
4. Îlots* d'habitations à construire.





Ostende

À partir du milieu du XIXe siècle, les lieux de vacances se multiplient. Ils sont créés surtout au bord de la mer. Les stations balnéaires* de la côte belge datent de cette époque. Parmi elles, une des plus fréquentées est Ostende. L'aspect de cette ville côtière change complètement. Pour accueillir les vacanciers, la localité s'équipe d'hôtels, de villas, de cafés-restaurants. Elle aménage une digue-promenade, des avenues bordées d'arbres et de parterres fleuris, des parcs.

- Ostende. La digue de mer vue depuis le casino-kursaal et l'avenue Léopold vue en direction du parc. Chromo-photographies. Vers 1895. Library of Congress. Prints and Photographs Division, Washington D.C., clichés 05710 et 05705.



<http://www.loc.gov/pictures/resource/ppmsc.05710>



<http://www.loc.gov/pictures/resource/ppmsc.05705>

L'URBANISME TOURISTIQUE

Après 1850, de plus en plus de personnes prennent des vacances. Cette évolution est à l'origine du développement ou de la construction de localités d'un type nouveau, conçues spécialement pour les touristes*.

- Jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, peu de gens prennent des vacances et rares sont les villes ou villages spécialisés dans l'accueil des touristes. Il existe quelques stations thermales* et balnéaires*. Elles sont fréquentées par l'aristocratie* et la haute bourgeoisie*. Après 1850, le nombre des vacanciers appartenant à la classe moyenne* augmente. Pour satisfaire cette clientèle nouvelle, **certaines localités de chez nous sont aménagées et équipées pour le tourisme***.
- **Les localités touristiques présentent un urbanisme* adapté à leur fonction.** Les voies de circulation sont disposées de façon ordonnée et se dirigent vers la plage, le lac ou le parc. Elles sont équipées de larges trottoirs, bordées d'arbres, ornées de parterres fleuris, meublées de bancs. Le long de ces avenues ou de la digue de mer, les immeubles se partagent entre villas et hôtels. Ils présentent une architecture originale, car les vacanciers aiment vivre dans un décor différent de celui de tous les jours. À ces bâtiments résidentiels* s'en ajoutent d'autres, destinés aux loisirs : théâtre, salle de concert, casino*, etc. Tous ces édifices sont habituellement entourés de jardins, de parcs soigneusement entretenus, de sentiers ombragés où les touristes se promènent, se donnent rendez-vous, se font voir...

Pour attirer les touristes, les stations balnéaires doivent proposer des activités intéressantes. L'image de cette affiche de 1902 montre qu'Ostende offre le plaisir des jeux de plage, des bains de mer, des promenades sur la digue, etc. Le texte dresse la liste des animations qui attendent les visiteurs : courses de chevaux, régates, démonstrations sportives, cortèges, attractions foraines, spectacles au casino, etc.*



- René Levers, *Ostende. Fêtes de 1902*. Affiche réalisée à la demande des Chemins de fer du Nord et de l'État belge.



▼ Quatre exemples de bâtiments publics bâtis à Nivelles à la fin du XIXe siècle. Situation actuelle.

1. L'hôpital (1871).
2. La gare (1874).
3. Le palais de justice (1890).
4. La prison (1904).

Bâtiments publics du XIXe siècle à Nivelles

Comme beaucoup d'autres villes de nos régions, Nivelles s'équipe de nouveaux bâtiments publics dès la fin du XIXe siècle. Ces bâtiments témoignent de l'évolution des besoins des citoyens* : ce sont des lieux de santé, de pouvoir politique, d'administration, de justice, de savoir, de loisirs, etc.



LES NOUVEAUX BÂTIMENTS PUBLICS

Au XIXe siècle, l'évolution des conditions de vie dans les villes de chez nous est à l'origine de la construction de bâtiments publics nouveaux.

- **Les nouveaux bâtiments qui équipent les villes sont de différents types.** Des écoles sont bâties pour instruire la jeunesse. Des hôpitaux sont construits pour soigner les malades, des hospices pour accueillir les personnes âgées, des asiles pour isoler les aliénés. Des salles de spectacle, des bibliothèques, des musées répondent aux besoins d'une population mieux instruite et plus cultivée. Des prisons enferment les délinquants. Des casernes hébergent les hommes chargés du maintien de l'ordre et de la protection du pays.
- **Tous ces bâtiments possèdent une architecture soignée et adaptée à leur fonction.** La plupart s'inspirent des constructions anciennes. Les théâtres imitent ceux des Temps modernes, les palais de justice se donnent des allures de temples antiques, les prisons et les casernes rappellent les châteaux forts du Moyen Âge.
- L'urbanisme* de l'époque industrielle aime les perspectives* dégagées. Les vides permettent de créer des zones plantées d'arbres, ornées de parterres, équipées de mobilier urbain* : bancs, lampadaires, colonnes publicitaires, etc. **Les bâtiments publics nouveaux sont édifiés en retrait de ces dégagements, ce qui les met en valeur.**

Parmi les nouveaux bâtiments publics construits dès le milieu du XIXe, il faut mentionner les écoles. Jusqu'à cette époque, beaucoup d'entre elles étaient installées dans des locaux qui n'avaient pas été conçus pour un usage scolaire.

Créée en 1843, l'école normale* de Nivelles occupe un ancien couvent* jusqu'en 1920, année où un incendie la détruit entièrement. Elle est rebâtie en dehors du centre-ville. La construction se fait dans le style architectural de l'époque. L'inauguration a lieu en 1927.

L'ensemble se compose de plusieurs bâtiments abritant les classes. L'aile principale s'étire le long de la rue. Elle est prolongée par un pavillon dont la porte est surmontée de l'inscription « École normale ». Ce pavillon abrite la direction et le secrétariat. Il est séparé des classes par un grand porche d'entrée.



- École normale de Nivelles. Façade principale. Situation actuelle.

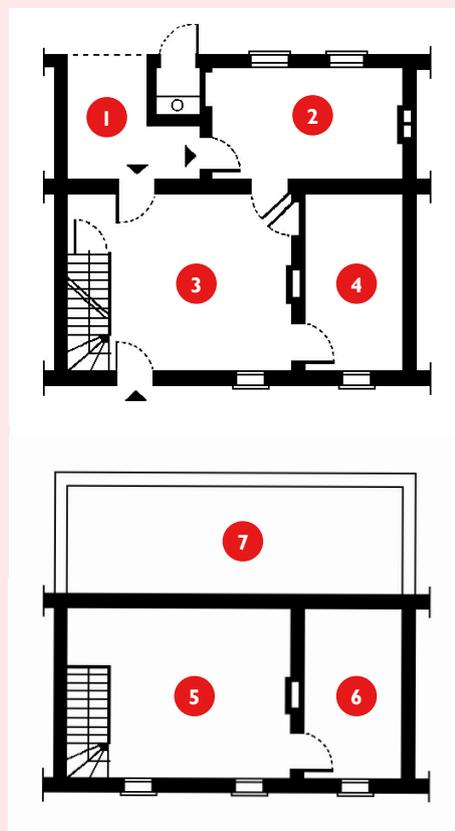


Les « Carrés » de Bois-du-Luc

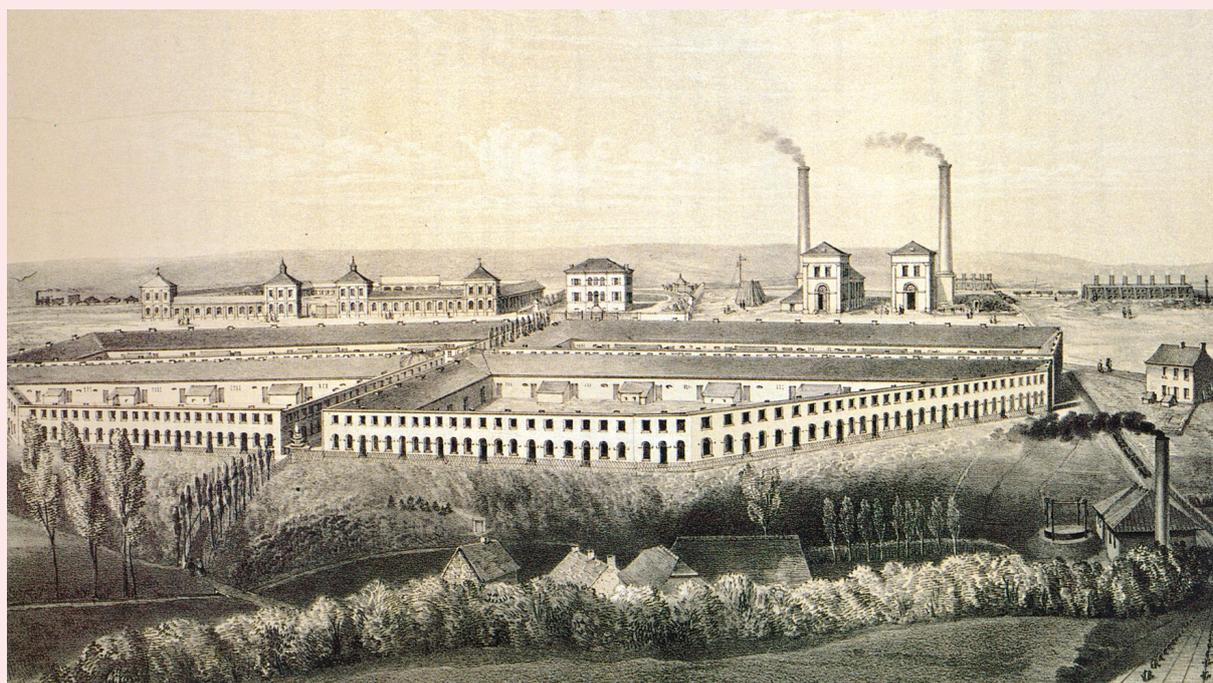
Certaines cités ouvrières* ont un plan bien dessiné et une belle architecture. Considérées comme des souvenirs intéressants de l'époque industrielle, elles sont aujourd'hui entretenues et restaurées. C'est le cas, par exemple, des « Carrés » de Bois-du-Luc près de La Louvière. Construite à partir de 1840 environ, cette cité est composée de plus de 150 maisons qui, à l'origine, servaient de logement aux mineurs du charbonnage voisin.

- ▶ Plan d'une maison ouvrière de Bois-du-Luc vers 1880. D'après *Bois-du-Luc. La Louvière (Houdeng- Aimeries). Belgique. Programme expérimental de modernisation de logements. Maison témoin Rue du Nord 8, s.l., Institut National du Logement, s.d. [1980].*

- | | | |
|-------------|-------------|-------------|
| 1. Cour. | 4. Chambre. | 7. Grenier. |
| 2. Cuisine. | 5. Chambre. | |
| 3. Séjour. | 6. Chambre. | |



- ▼ Cité ouvrière du charbonnage du Bois-du-Luc à Houdeng (La Louvière). Lithographie* (détail) d'Adrien Canelle. Vers 1850. D'après *La Belgique industrielle en 1850. Deux cents images d'un monde nouveau*, Bruxelles, Crédit communal de Belgique, 1995, planche 134, p. 214.



Au XIXe siècle, des entreprises* industrielles de nos régions construisent des ensembles de maisons pour y loger leur personnel. Plusieurs de ces cités ouvrières* existent toujours et sont encore habitées.

- Loger les ouvriers est un problème important à l'époque de l'industrialisation*. Les habitations manquent. Beaucoup d'entre elles sont en mauvais état et malpropres. **Des chefs d'entreprise décident de construire eux-mêmes des maisons pour leur personnel.** Offrir un bon logement aux travailleurs est un moyen pour les attirer près des usines, pour les maintenir sur place, pour les rendre plus disponibles et plus obéissants, car perdre son emploi, c'est perdre son habitation. De plus, l'argent qui sert à construire les maisons est récupéré sous la forme de loyers.
- Comparées aux autres habitations populaires* de l'époque, **les maisons des cités ouvrières* offrent un réel confort.** Elles sont propres, aérées, louées à des prix souvent moins élevés que ceux demandés pour les taudis. Ces maisons sont bâties de manière semblable et accolées les unes aux autres, ce qui diminue les frais de construction. Elles disposent généralement de deux pièces au rez-de-chaussée : une cuisine et un séjour. Deux chambres occupent l'étage. L'une est réservée aux parents et l'autre aux enfants. Une cour, à l'arrière de la maison, donne accès à une toilette.
- Les maisons des cités ouvrières sont habituellement construites le long de rues bien pavées, bordées de trottoirs, équipées de fontaines d'eau potable, d'égouts, de lampadaires. **Aux demeures privées s'ajoutent des bâtiments collectifs,** utiles à tout le monde : école, bibliothèque, infirmerie, hospice pour accueillir les personnes âgées, les infirmes et les pauvres.

Henry Gravez était ingénieur des mines. Il fut pendant plusieurs années directeur du charbonnage de Sars Longchamps, près de Bois-du-Luc. Il a longuement vécu au contact des mineurs de la région du Centre. Il les connaissait bien. Son texte, rédigé vers 1890, est le compte rendu de ses observations.

« Entrons maintenant dans la maison de l'ouvrier mineur. Cette maison est à un étage : deux pièces au rez-de-chaussée, l'une ouvrant directement sur la rue, l'autre sur la cour ou le jardin ; une cave ; deux chambres à l'étage. Soit qu'il la loue dans une cité ouvrière, à prix réduit, soit qu'il en soit le propriétaire et l'ait bâtie lui-même, le type d'habitation ne varie guère. La pièce qui donne sur la rue est une belle pièce dans les ménages bien tenus. Elle est d'une grande propreté : rideaux blancs aux fenêtres, pavement à carreaux rouges, murs blanchis à la chaux, gravures aux murs, chaises de paille, buffet bien verni supportant quelques vases gagnés à la ducasse* et quelques bouquets de fleurs sous globe. Il est rare que les autres pièces soient aussi propres, surtout les chambres à coucher. Il est, à cela, des circonstances atténuantes. Ces chambres sont rarement inoccupées car, dans la famille, les uns travaillent la nuit et les autres le jour. Elles ressemblent plus ou moins à un campement. De même, la cuisine sert à tous les usages. C'est là que les hommes rentrant du travail se lavent et que se font les grosses besognes du ménage : le lessivage, le repassage, etc. »

D'après H. GRAVEZ, *L'ouvrier mineur du Centre*, dans *Revue sociale et politique*, 3e année, Bruxelles, 1893, pp. 488-489.



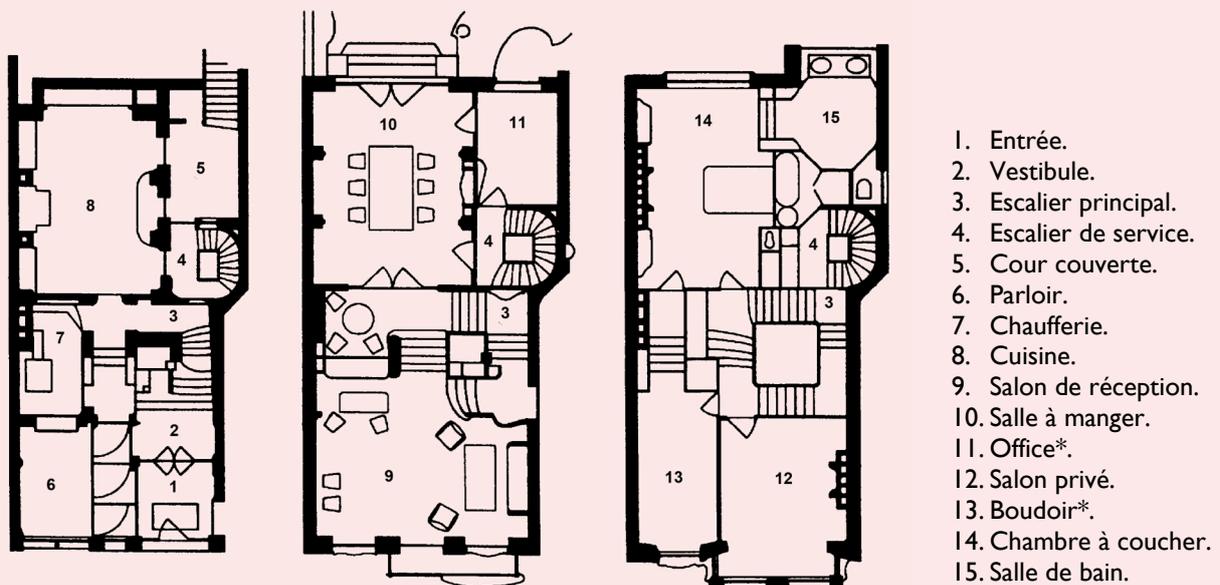
La Maison Horta à Bruxelles

La Maison Horta, à Bruxelles (Saint-Gilles), est un bon exemple de maison bourgeoise de la fin du XIXe siècle. Construite par l'architecte Victor Horta (1861-1947) pour son usage personnel, elle est aussi un témoignage intéressant de l'Art nouveau*, le style architectural qui était à la mode peu avant la Première Guerre mondiale. La Maison Horta est aujourd'hui un musée. En la visitant, on découvre ce qu'étaient les conditions de vie dans une belle demeure de chez nous vers 1900.



https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:Victor_Horta_Museum?uselang=fr#/media/File:Hortamuseum.tif

- ▶ Façade de la Maison Horta (partie habitation). Situation actuelle. Photographie de Paul Louis (commons.wikimedia.org).
- ▼ Plans des trois niveaux principaux de la Maison Horta (partie habitation). D'après *Musée Horta. Guide du visiteur*, Bruxelles, s.d., p. 6.



Il existe encore dans nos villes de nombreuses maisons bourgeoises* datant du XIXe siècle. Leur architecture inspire toujours notre façon de construire de belles demeures familiales.

- Dans la deuxième moitié du XIXe siècle, **les riches citadins* quittent les centres-villes et se font construire des maisons élégantes et confortables dans les nouveaux quartiers qui se développent en périphérie***. La plupart de ces maisons sont mitoyennes* et s'alignent le long de rues au tracé régulier, bien pavées et bordées de trottoirs. Elles présentent les mêmes volumes et une architecture assez semblable, ce qui donne une impression d'unité. C'est l'ornementation de la façade qui fait la différence. Sa richesse indique le rang social* du propriétaire.
- **L'intérieur se compose de plusieurs pièces réparties sur trois ou quatre niveaux.** Des couloirs et des cages d'escalier facilitent la circulation. Au sous-sol se situent des caves surélevées. On y trouve la cuisine, la buanderie, les réserves à provisions, à vin, à charbon. Le bel étage* comprend plusieurs salles en enfilade. Celle de devant, munie d'une baie vitrée, parfois d'un balcon, est le salon. La famille s'y installe pour observer le spectacle de la rue. C'est là aussi qu'elle expose ses beaux meubles et ses objets de valeur et qu'elle reçoit ses visiteurs. La pièce suivante est la salle à manger. La dernière, à l'arrière, est plus intime. Elle s'ouvre sur une terrasse qui donne accès au jardin. Les étages sont réservés aux chambres. Un grenier surmonte le tout. Chaque pièce est soigneusement décorée et meublée. Les hauts plafonds sont ornés de moulures, les murs revêtus de papiers peints, les sols couverts de parquets, les fenêtres encadrées par d'épaisses tentures. Cette maison confortable est éclairée au gaz, plus tard à l'électricité, et dispose d'un chauffage central.

▼ Vue comparée du rez-de-chaussée d'une maison bourgeoise et d'une maison ouvrière dans le Boriage. D'après *Autour du Grand-Hornu*, Bruxelles, Fondation Roi Baudouin et Crédit communal de Belgique, 1989, p. 25.

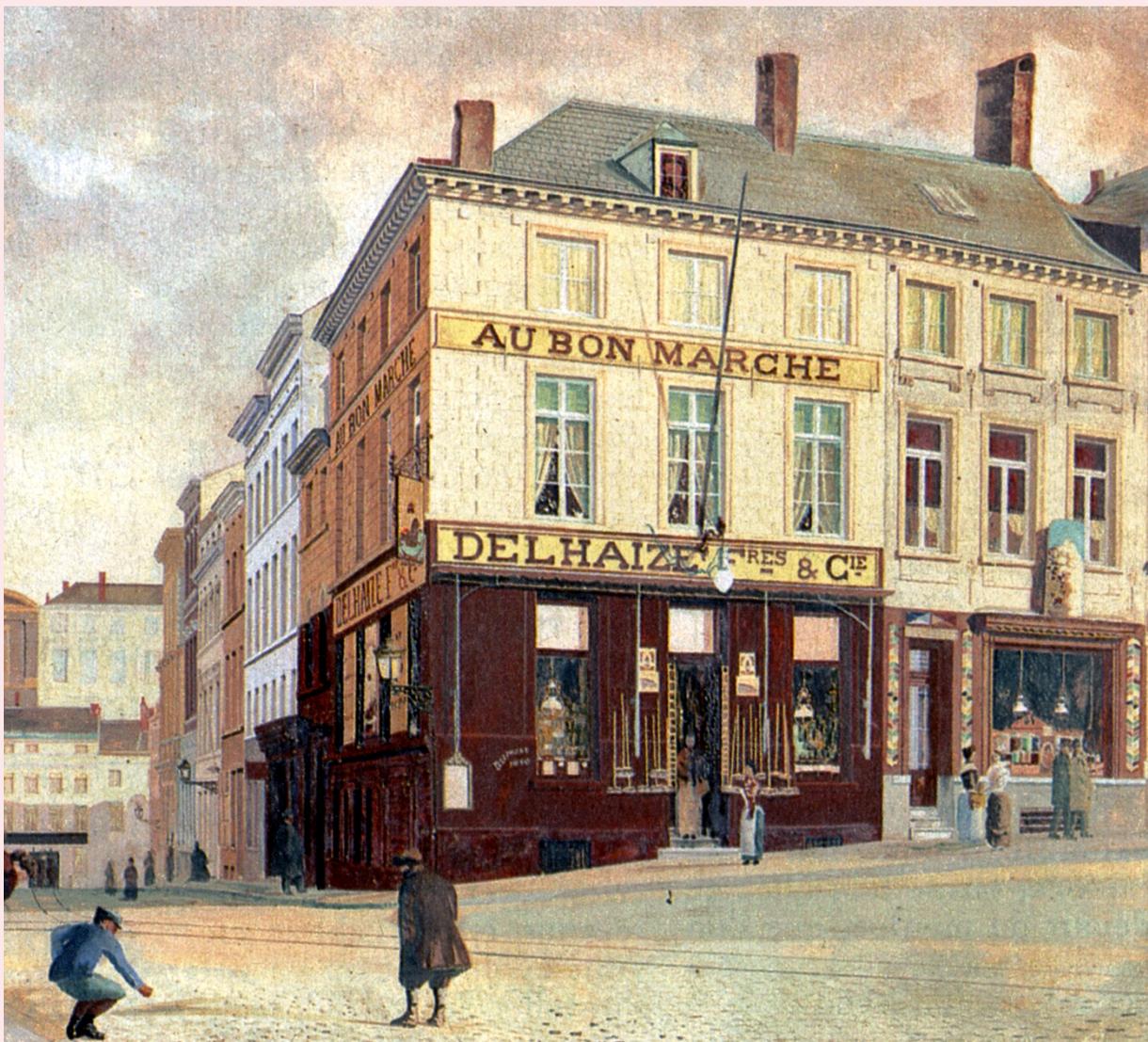




- ▼ Succursale* Delhaize de la place du Sablon à Bruxelles. Aquarelle. Vers 1910. Archives de la Société Delhaize, Bruxelles. D'après D'après *Delhaize le Lion et 125 ans de vie quotidienne en Belgique*, Bruxelles, 1992, p. 4.

La chaîne des magasins « Delhaize »

En 1867, la famille Delhaize fonde dans la région de Charleroi une firme spécialisée dans la vente des produits alimentaires. Elle met au point un nouveau système de distribution. Elle crée un entrepôt central qui fournit la marchandise à une chaîne de petits magasins répartis partout en Belgique. Elle fabrique elle-même certains produits. Elle diminue ainsi le nombre d'intermédiaires entre les producteurs et les consommateurs et offre aux clients des articles de bonne qualité à des prix avantageux.



Au XIXe siècle, la nourriture est plus abondante et plus variée. Elle commence à être fabriquée en usine et distribuée par des chaînes de magasins. Les manières de cuisiner et de conserver la nourriture s'améliorent.

- Dans la deuxième moitié du XIXe siècle, les menus quotidiens sont moins pauvres et plus variés qu'autrefois. La nourriture est plus abondante et **nos ancêtres mangent davantage à leur faim**. Des produits de meilleure qualité sont mis sur le marché. De plus en plus d'aliments sont préparés et emballés en usine. Le chemin de fer facilite leur distribution. Des chaînes de magasins ouvrent des succursales* dans les villes et les villages. Les clients y trouvent un choix d'articles vendus à des prix intéressants : conserves, pâtes, huiles, épices, etc.
- **Les manières de cuisiner s'améliorent.** Les journaux et les magazines publient des recettes qui invitent les ménagères à prendre le temps et le plaisir de bien choisir les aliments, de bien les préparer et de bien les cuire. Des nouveautés techniques facilitent leur travail. La cuisinière au charbon et, plus tard, le réchaud à gaz remplacent le fourneau à bois. La glacière puis le réfrigérateur assurent une meilleure conservation des denrées périssables.

Au XIXe siècle, la bourgeoisie prend l'habitude de bien manger. Elle se rend dans des établissements conçus pour cela : les restaurants.

Comme aujourd'hui, un maître d'hôtel recommande aux convives telle ou telle spécialité. Il organise le déroulement du repas en précisant le contenu et la préparation de chaque plat. Il est aidé par une équipe de serveurs et par un sommelier qui recommande et verse les vins. Les nappes sont décorées de bouquets de fleurs et de chandeliers, la vaisselle est en faïence fine ou en porcelaine aux marques du restaurant, les verres et les carafes sont en cristal, les couverts en argent.

De cette époque datent également les premières critiques gastronomiques* dans les journaux et les premiers guides vantant les mérites des grands chefs de cuisine et dressant le palmarès* des bons restaurants.

- Carton de menu. Vers 1900. Collection privée.

Ces cartons étaient offerts aux restaurateurs par leurs fournisseurs. L'exemplaire ci-contre, imprimé par les soins de la firme Eugène Vincent de Lyon, provient de l'hôtel-restaurant *La Bourse* place du Sud à Charleroi.

Dans une salle de restaurant fleurie, un couple élégamment vêtu termine son repas en dégustant une liqueur. À la table voisine, le maître d'hôtel prend la commande d'un monsieur accompagné de deux dames. Non loin, un garçon apporte un plat à d'autres convives.





- ▼ Toilettes de campagne. Gravure coloriée (détail) annexée au *Journal des Dames et des Demoiselles*, Bruxelles, Bruylant-Christophe, juillet 1874. Collection privée.

Le « Journal des Dames et des Demoiselles »

Dans la deuxième moitié du XIXe siècle, les vêtements ne sont plus fabriqués à la maison, en famille. Ils le sont par des tailleurs ou par des couturières de métier. Ceux-ci s'informent des nouveautés en lisant les journaux de mode, par exemple le *Journal des Dames et des Demoiselles*. Édité à Bruxelles à partir de 1845, ce magazine propose à ses lectrices une version belge d'une revue parisienne. Dans chaque numéro figurent plusieurs planches en couleur illustrant les vêtements à la mode.

Au XIXe siècle, la bourgeoisie* aime l'abondance de tentures, de voiles, de nappes, de tapis. Rien ne doit rester nu à l'intérieur des maisons, car la nudité est signe de pauvreté. La mode n'échappe pas à cette règle. Les robes sont longues, épaisses, drapées, plissées. Les chapeaux sont ornés de rubans et de fleurs. Pour être élégantes, les femmes doivent accepter de porter des vêtements peu pratiques et peu confortables.



Archives de la famille Dorsimont-Dillien, Charleroi.

L'ÉLÉGANCE VESTIMENTAIRE ET LA PUDEUR

À la fin du XIXe siècle, tout le monde, les pauvres comme les riches, s'habille de la même façon pour circuler en public. Chacun se comporte aussi avec pudeur*.

■ Autrefois, les gens de la bonne société et les gens du peuple ne s'habillaient pas de la même manière. À partir de 1880 environ, cette différence disparaît. **En public, tout le monde s'habille de façon bourgeoise.** Les ouvriers et les paysans abandonnent le pantalon de toile, la blouse de travail et la casquette tandis que les femmes délaissent la chemise, la jupe, le tablier et le foulard. Les hommes portent un costume trois-pièces de même étoffe et de même couleur sombre : pantalon, gilet et veston. C'est encore notre beau vêtement masculin. Les femmes s'habillent d'une robe longue taillée dans un tissu coloré et ornée de volants, de rubans, de boutons. Seule la qualité des tissus et des ornements fait la différence entre riches et pauvres. L'usage des sabots se limite à la ferme ou à l'atelier. En ville, hommes et femmes chaussent des souliers ou des bottines en cuir. Tout le monde circule la tête couverte. Les chapeaux de dames sont l'objet de beaucoup de soin. Contrairement à ce qu'on voit de nos jours, les vêtements masculins et féminins ne se ressemblent pas du tout.

■ Au XIXe siècle, **le souci de la pudeur* est très fort.** Il n'est pas permis de montrer son corps, même partiellement. Les sous-vêtements voilent la nudité et, en même temps, favorisent l'hygiène corporelle. Ceux des hommes sont simples : chemisettes et caleçon. Ceux des femmes, par contre, utilisent des matières soyeuses, des dentelles, des broderies. Les sous-vêtements féminins visent aussi à amincir la taille et à soutenir la poitrine grâce à l'usage du corset*. Très inconfortable, celui-ci sera abandonné après la Première Guerre mondiale.

▼ François Gailliard (1861-1932), *Au coin de la place Royale*. Huile sur toile. 1884. Musée de la Ville de Bruxelles. D'après *Bruxelles à l'aquarelle. Instantanés 1894-1897*. Jacques Carabin, Bruxelles, La Muette, 2010, p. 25.

À la fin du XIXe siècle, chacun veille à être bien habillé lorsqu'il se montre en public. Peu à peu, le vêtement populaire disparaît. Dans certaines régions, il survit sous la forme du costume folklorique*, dont on se pare les jours de fête ou pour plaire aux touristes*. En rue, seul le vêtement professionnel, porté durant les heures de travail, distingue encore l'ouvrier du bourgeois.





- ▼ L'emplacement actuel de l'Amerikalaan (ancienne rue de l'Abattoir) avant 1908. Carte postale Nels, Bruxelles. Collection privée.
- ▼ L'Amerikalaan aujourd'hui.

L'Amerikalaan à Louvain

Dans la deuxième moitié du XIXe siècle, la ville de Louvain décide l'assainissement* du quartier populaire du Marché aux Poissons. La Dyle est voûtée* et ses bras secondaires sont remblayés. Près de la collégiale Saint-Pierre, l'église principale de Louvain, l'aménagement est conçu d'une manière originale. Le cours naturel de la rivière est préservé. Les maisons qui surplombent l'eau sont détruites et font place à des quais-promenades arborés et bordés d'immeubles bourgeois.



Archives de la famille Van Roy-Vandermotte, Louvain.

Les deux vues sont prises au même endroit, mais en directions opposées.

Jadis, la Dyle coulait à l'arrière des maisons. Aujourd'hui, elle coule entre des quais-promenades ornés de balustrades. Cet aménagement, qui date de 1908, témoigne d'un urbanisme* qui utilise les cours d'eau pour embellir les villes.*



Au XIXe siècle, les villes s'équipent de réseaux de distribution d'eau potable, d'évacuation des eaux sales et de ramassage des ordures.

- Longtemps, l'accès à l'eau potable est malaisé dans les villes. Les fontaines, les pompes et les puits fournissent une eau qui n'est pas très pure et qui est souvent dangereuse pour la bonne santé des gens. **Les premiers réseaux modernes de distribution d'eau potable sont créés dans la deuxième moitié du XIXe siècle.** Des bornes-fontaines* sont mises à la disposition des habitants des quartiers populaires tandis que les maisons bourgeoises sont raccordées à l'eau courante. Les fontaines, les pompes et les puits deviennent des éléments décoratifs. Certains ont survécu jusqu'à nos jours, mais personne ne les utilise plus.
- **Les pouvoirs publics* se préoccupent également de l'évacuation des eaux sales.** Profitant des travaux de modernisation des villes, ils font placer des égouts un peu partout. Ceux-ci sont branchés sur les ruisseaux et les rivières. Cette pratique a des effets nuisibles. Les cours d'eau sont pollués et sentent mauvais. Il faut alors les voûter*.
- **Le XIXe siècle est aussi celui où s'organisent les collectes régulières des ordures ménagères.** Jusqu'alors, les ramassages se faisaient seulement de temps en temps, quand les rues étaient trop sales. Les citadins avaient l'habitude de jeter leurs déchets n'importe où. Il n'existait pas de récipient pour les contenir. Cet objet est inventé vers 1880 par le Français Eugène Poubelle (1831-1907), qui lui a laissé son nom.
- **Les autorités communales se soucient enfin d'aérer la ville.** Elles créent ici et là des espaces dégagés où l'air peut circuler facilement : avenues bordées d'arbres, squares*, jardins publics, parcs.

▼ Adolf van Elstraete (1862-1939), *La Dyle près de la rue de l'Abattoir à Louvain*. Aquarelle (détail). Sans date [fin du XIXe siècle]. Stedelijk Museum, Louvain. D'après *Waar is de tijd ? Leuven en Oost-Brabant*, Zwolle, Waanders, 2000, p. 200.

Une jeune femme s'approvisionne en eau potable à une borne-fontaine. Elle tient en main la clef qui lui permet d'actionner le robinet. L'artiste a posé son chevalet à l'extrémité du quai visible sur la carte postale de la page précédente, près de la maison dont on aperçoit le pignon orné d'un panneau publicitaire.*





- ▼ René-Marie Bodson (1878-1955), F. Gubbels. *Installations sanitaires* modernes. Eaux-Gaz. 53 Rue des Guillemins, Liège (Belgique). Affiche (détail). 1907. Dimensions : 38,8 x 53,8 cm. Musée de la Vie wallonne, Liège (inv. A.88592).*

L'heure du bain et de la douche

Vers 1900, équiper sa maison d'une salle de bain est normal pour une famille bourgeoise. Il existe des firmes spécialisées dans la fabrication et dans l'installation de lavabos, baignoires, douches, bidets*, W.-C., etc. Ces firmes se font connaître par des affiches, des annonces dans la presse, des dépliants publicitaires. Voici le genre d'installation que proposait la Maison Gubbels de Liège à ses clients en 1907.



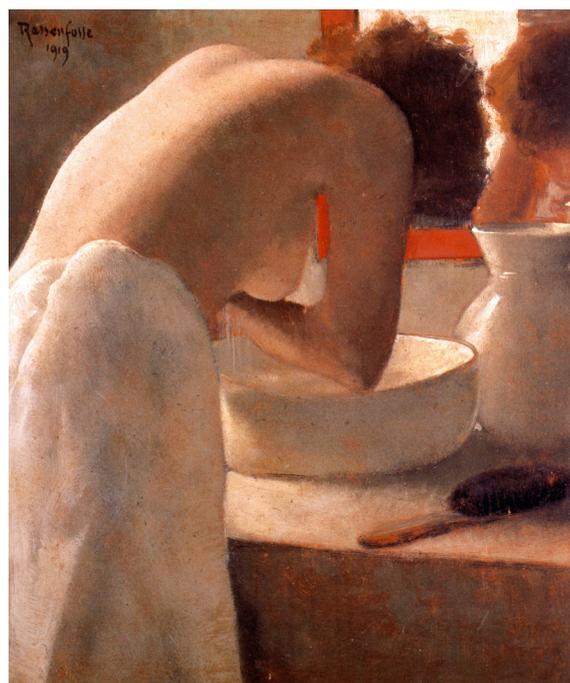
Hygiène et soins du corps, dans *Une autre histoire des Belges*, Bruxelles, Le Soir-De Boeck, 1997, fascicule 10.

Prendre régulièrement une douche ou un bain est une habitude apparue au XIXe siècle dans la bonne société*.

- **Longtemps, nos ancêtres ignorent que la saleté provoque des maladies.** Ils se contentent de laver les parties visibles du corps : le visage et les mains. Peu de maisons possèdent l'eau courante et un raccordement à l'égout. Rares sont aussi celles qui ont une pièce réservée à la toilette. Pour prendre un bain, il faut installer une cuvette, la remplir d'eau chaude, la vider après usage, la ranger : on ne fait pas cela tous les jours...
- **Les règles d'hygiène commencent à être mieux connues à la fin du XIXe siècle.** Les élèves des écoles primaires les étudient en classe. Les soldats apprennent à se laver chaque jour pendant leur service militaire. Des douches sont mises à la disposition des collégiens dans les internats*, des ouvriers dans les usines, des malades dans les hôpitaux, des clients dans les hôtels. Les médecins le répètent : se laver n'est pas une coquetterie*, mais une nécessité pour être et rester en bonne santé.
- **Les maisons bourgeoises* s'équipent peu à peu d'un mobilier de toilette.** Dans un premier temps, un meuble-lavabo occupe un coin de la chambre à coucher. Pourvu d'un miroir et d'une tablette de marbre, on y pose un bassin et un vase contenant de l'eau. Ce mobilier de toilette est ensuite installé dans une petite pièce voisine de la chambre. Le bassin et le vase sont remplacés par un lavabo muni d'une arrivée d'eau courante et d'une évacuation à l'égout. La salle de bains apparaît après 1850. Elle est longtemps réservée aux plus riches, car il s'agit d'un équipement coûteux que beaucoup de gens ne peuvent pas se payer aisément.

La chambre de cette jeune femme est équipée d'un meuble sur lequel sont posés un bassin et un récipient d'eau. Au mur est fixé un miroir. La jeune femme se penche au-dessus du bassin pour éviter les éclaboussures. Dans beaucoup de familles, cette manière de faire sa toilette est restée en usage jusqu'au milieu du XXe siècle. Rares étaient encore les chambres à coucher munies d'un lavabo et plus rares encore les maisons disposant d'une salle de bains.

- Armand Rassenfosse (1862-1934), *Femme se lavant*. 1919. Huile sur bois. Dimensions : 57 x 49,5 cm. Musée de l'Art wallon, Liège. D'après L. SABATINI, *Le Musée de l'Art wallon. Liège* (collection *Musea Nostra*, 7), Bruxelles, Crédit communal de Belgique, 1988, p. 78. Photographie H. Maertens.





Le premier train Malines-Bruxelles

Les premières locomotives et les premières voies de chemin de fer sont construites en Angleterre au début du XIXe siècle. Mais c'est en Belgique que le train devient, pour la première fois, un vrai moyen de transport. À partir de 1835 est créé chez nous un réseau ferroviaire servant au déplacement des personnes et à la distribution des marchandises.

- ▼ Paul Lauters (1806-1875) et Théodore Fourmois (1814-1871), *Inauguration de la première ligne de chemin de fer reliant Malines à Bruxelles le 5 mai 1835* (détail). Lithographie*. Vers 1840. Bibliothèque royale, Cabinet des estampes, Bruxelles. D'après *Où est le temps ? Bruxelles*, Zwolle, Waanders, 1998, p. 47.

Récit de l'inauguration de la ligne de chemin de fer Malines-Bruxelles d'après un quotidien de l'époque.

« Hier, 5 mai, a eu lieu l'inauguration du chemin de fer. À 11h30, les personnes invitées ont pris place dans les voitures qui leur étaient réservées. Une immense population accourue de toutes parts couvrait la plaine et la chaussée de Laeken. Un peu avant midi, Sa Majesté le Roi est arrivé à la station pour assister au départ du convoi. Sa présence a été saluée par les acclamations des nombreux spectateurs. Le Roi s'est approché des locomotives, qu'il a longtemps examinées. Il a ensuite observé les files de wagons chargés de joyeux voyageurs.

Bientôt une salve d'artillerie annonce le départ, et La Flèche, locomotive remorquant sept voitures pavoisées aux couleurs nationales, ouvre la marche et part avec rapidité. Le Stephenson, remorquant sept autres voitures ne tarde pas à les suivre. L'Éléphant, remorqueur d'une grande puissance, part le dernier et traîne derrière lui seize chars, dont neuf décorés de bannières aux armes des provinces. Partout, sur le passage de ces rapides [40 km/heure] voitures se pressait une foule immense, curieuse de contempler un spectacle si nouveau et si étrange. »

D'après *Moniteur belge*, 6 mai 1835.

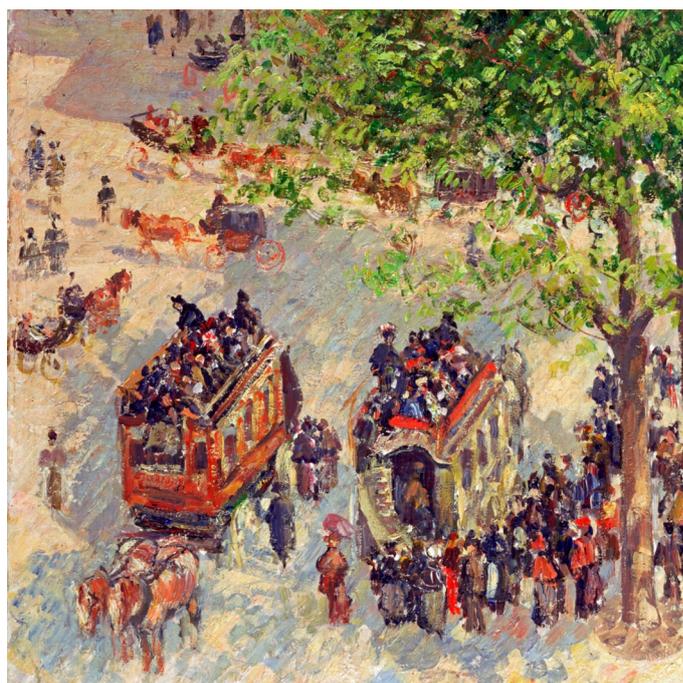


LE CHEMIN DE FER

Au début du XIXe siècle, l'invention du chemin de fer révolutionne les manières de se déplacer.

- Dans nos régions, une première ligne de chemin de fer joint Malines à Bruxelles en 1835. Une dizaine d'années plus tard, nos grandes villes sont reliées entre elles. Des lignes secondaires permettent ensuite aux villageois de venir en ville et aux citadins de se rendre à la campagne. Ce réseau ferré s'étend à tout le pays vers 1885. Il dépasse nos frontières et se branche sur celui des pays voisins. **Il est désormais possible de voyager loin, de façon confortable, rapide, sûre et moins coûteuse.**
- **Le chemin de fer modifie le paysage de nos campagnes et de nos villes.** Sa construction nécessite des terrassements, des ponts, des tunnels, des passages à niveau, etc. Aux points d'arrêt des trains s'élève un bâtiment d'un type nouveau : la gare. Dans les villes, un quartier se développe autour de celle-ci. Les hôtels, les restaurants, les magasins y occupent une place importante.
- **Les transports urbains* font eux aussi des progrès.** En 1850, les omnibus* sont encore des voitures tractées par des chevaux, mais certains roulent déjà sur des rails. Vers 1890, équipés d'un moteur électrique, ils se transforment en tramways. Cela permet de prolonger les lignes à l'extérieur des villes et de développer de nouveaux quartiers près des points d'arrêt.

Les voitures attelées restent longtemps en usage dans les grandes villes pour le transport des personnes. Sur cette peinture de 1898, on observe la présence sur une place de Paris de deux omnibus à impériale*, ancêtres de nos tramways et autobus, et de nombreux attelages individuels, ancêtres de nos taxis et de nos autos. Les omnibus sont bondés. Derrière l'un des deux, les gens font la file pour embarquer.*



- Camille Pissarro (1830-1903), *Place du Théâtre français à Paris*. 1898. Huile sur toile (détail). Dimensions : 65,5 x 81,5 cm. Musée de l'Ermitage, Saint-Petersbourg (commons.wikimedia.org).

https://commons.wikimedia.org/wiki/Camille_Pissarro#/media/File:Camille_Pissarro_031.jpg



- ▼ Machine à vapeur et moissonneuse-batteuse. Vers 1900. Odenwälder Freilandmuseum, Walldürn-Gottersdorf, Bade-Wurtemberg, Allemagne.

Des machines dans les campagnes

L'Allemagne possède de nombreux musées de plein air où sont conservés des témoins de la vie rurale* d'autrefois. Des anciens bâtiments y sont transportés puis équipés et meublés avec des objets d'époque. Beaucoup de ces musées conservent également des machines agricoles du XIXe siècle. C'est le cas de l'Odenwälder Freilandmuseum, à mi-chemin entre Heidelberg et Würzburg.



Les machines à vapeur agricoles sont mobiles. Tirées par des chevaux ou des bœufs, elles sont amenées dans les champs selon les besoins. Ces machines sont dotées d'une roue latérale sur laquelle s'enroule une longue courroie qui entraîne d'autres machines.

C'est ainsi que fonctionne la moissonneuse-batteuse visible sous le hangar. Dépourvue de moteur, elle est mise en mouvement par la machine à vapeur mobile.

Ces machines de la fin du XIXe siècle peuvent paraître primitives. Elles accélèrent néanmoins le travail des champs et économisent la main-d'œuvre.



LA RÉVOLUTION AGRICOLE

Le XIXe siècle est l'époque où, dans nos régions, l'agriculture se modernise et où les premières machines agricoles font leur apparition dans les campagnes.

- L'augmentation de la population multiplie les bouches à nourrir et demande une plus forte production agricole. **Dès la fin du XVIIIe siècle, quelques grands propriétaires modernisent leurs exploitations.** Ils adoptent des cultures nouvelles qui améliorent la fertilité du sol et permettent de réduire la surface des jachères*. Ils regroupent les terres pour les travailler plus facilement.
- Vers 1850, l'agriculture bénéficie des progrès liés à l'industrialisation*. Des engrais chimiques sont utilisés en complément des engrais naturels. Des tâches autrefois effectuées à la main le sont par des machines. **Cette mécanisation des campagnes est générale vers 1880.** Des machines à vapeur mobiles sont amenées dans les champs pour faire fonctionner les charrues, les semeuses, les faucheuses, les moissonneuses-batteuses, etc.
- Grâce à ces nouvelles façons de travailler la terre, les rendements* s'améliorent, la production souffre moins des intempéries, les famines disparaissent. Les villages bénéficient de la construction des lignes de chemin de fer et ne vivent plus repliés sur eux-mêmes. Les paysans sont mieux logés et en meilleure santé. Ils sont plus instruits et mieux considérés. **L'agriculture devient une activité économique* à part entière, comme l'industrie et le commerce.** Elle n'est plus une simple activité de subsistance*. Elle ne vise plus seulement à produire de la nourriture, mais aussi à enrichir les producteurs.

▼ La modernisation de l'agriculture et de l'élevage transforme les conditions de travail des paysans. Prenant la parole lors d'un banquet offert en 1868 par la Société d'agriculture de Béthune, dans le nord de la France, Guislain Decrombecque (1797-1870), un agriculteur, explique les nouvelles exigences de son métier.

« L'agriculture est un métier difficile. Un bon agriculteur doit bien connaître les terres, les plantes, les engrais, la façon d'associer les plantes aux terres et les engrais aux plantes et aux terres. Il doit aussi bien connaître les animaux, les nourrir convenablement et les tenir en bonne santé. Au moment de vendre ces animaux, ainsi que les autres produits de la ferme, l'agriculteur doit se transformer en marchand. Ce n'est pas quelque chose qu'on sait faire sans apprentissage.

L'agriculteur n'a pas toujours avantage à vendre ses produits à l'état brut. Pour réaliser des bénéfices un peu sérieux, il doit souvent compléter le travail de la terre par des fabrications industrielles : sucre, alcool, bière, huile, etc. Ces autres branches du travail paysan nécessitent elles aussi de solides connaissances.

L'agriculteur doit être mécanicien pour choisir son matériel, le réparer en cas de besoin et en faire bon usage. Que d'excellents outils sont mis de côté parce qu'on ne sait pas s'en servir.

Vous commencez à avoir une idée juste de ce grand métier qu'on appelle agriculture... N'oublions pas deux autres choses indispensables : la science de tout compter et la science de tout observer ; la première pour bien tenir ses comptes, la seconde pour bien organiser son travail. »

D'après *Annuaire du Pas-de-Calais*, Arras, Rousseau-Leroy, 1869, pp. 280-282, cité dans *Histoire des Pays-Bas français. Documents*, sous la dir. de L. TRÉNARD, Toulouse, Privat, 1974, pp. 310-312.



- ▼ Gustave Marissiaux, *La Houillère*. Photographies. 1904. Musée de la Vie wallonne, Liège (inv. A26223, A26255 et A26275). D'après cartes postales Nels, éditions Thill, Bruxelles.

Une région industrielle vers 1900 : le Pays de Liège

L'industrie charbonnière est au XIXe siècle la base de l'activité économique*, comme l'est aujourd'hui l'industrie pétrolière. La présence abondante de charbon dans nos régions facilite son industrialisation. De Mons à Liège, on ne compte plus les charbonnages qui assurent l'extraction de cette précieuse source d'énergie.



1. Ouvrier chargé de l'abattage du charbon.
2. Femmes chargées de l'épierrage du charbon.
3. Enfants chargés du tri du charbon.

Ces photographies proviennent d'une série de clichés réalisés en 1904 par le photographe Gustave Marissiaux (1872-1929) pour servir de décor au stand du Syndicat des Charbonnages liégeois lors de l'Exposition universelle et internationale de Liège de 1905.



LA RÉVOLUTION INDUSTRIELLE

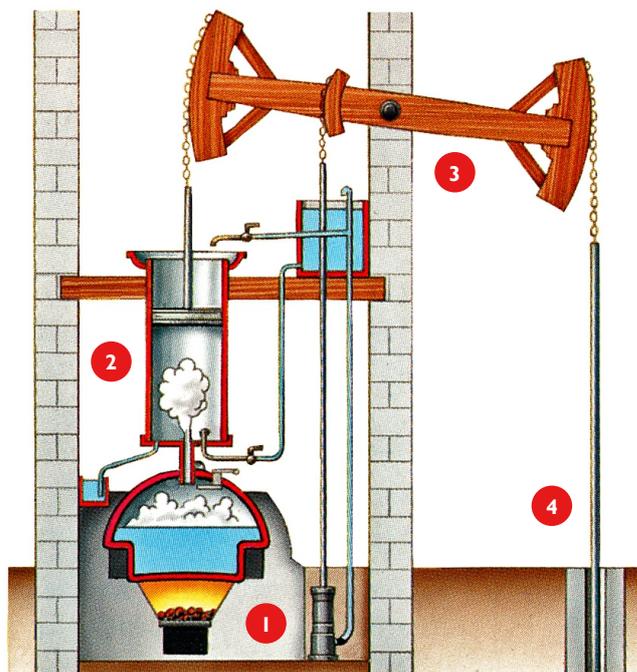
Au XIXe siècle se produit un événement important : nos régions s'industrialisent*. Les objets ne sont plus fabriqués à la main, mais à l'aide de machines : les manufactures* font place aux usines.

- À partir de 1750, **nos régions passent peu à peu d'une production artisanale à une production industrielle.** Les objets nécessaires à la vie quotidienne ne sont plus façonnés à la main, un par un, dans des petits ateliers. Ils sont fabriqués à l'aide de machines, en série, dans des usines. Le but des fabricants est de produire plus, plus vite et moins cher pour vendre davantage et gagner plus d'argent.
- Perfectionnée vers 1775, **la machine à vapeur favorise ce changement.** Grâce à elle, il est possible de faire fonctionner d'autres machines dans les usines textiles et métallurgiques, dans les charbonnages, dans les verreries, etc. La machine à vapeur a besoin d'énergie pour fonctionner. C'est le charbon qui lui fournit. Au XIXe siècle, l'industrie charbonnière est la base des autres industries. Les mines de charbon se multiplient dans nos régions : Mons, La Louvière, Charleroi, Liège. Les autres entreprises viennent s'installer près d'elles, notamment les usines sidérurgiques, qui produisent le fer et l'acier. Ainsi se forme le sillon industriel wallon qui existe toujours le long de la Sambre et de la Meuse.
- **L'industrialisation rend plus pénible la vie des travailleurs.** Travailler en usine n'est pas travailler au champ. Il faut respecter des règlements, des horaires, des cadences*. Les journées de travail sont interminables. Les salaires sont insuffisants pour vivre convenablement. Les mesures de sécurité sont absentes et l'hygiène est mauvaise. Les paysans devenus ouvriers doivent s'adapter à une manière de travailler dont le but est de gagner de l'argent et non plus, comme autrefois, d'avoir simplement de quoi vivre.

▼ La machine à vapeur de Thomas Newcomen (1664-1729). 1712. D'après M. RIVAL, *Les grandes inventions*, Paris, Larousse, 1991, p. 113.

La plus ancienne machine à vapeur à usage industriel date du début du XVIIIe siècle. C'est une pompe mécanique servant à extraire l'eau des galeries de mine. Inventée par l'Anglais Thomas Newcomen, elle est équipée d'un balancier fixé sur un axe. Ce balancier est relié d'un côté à la tige d'un piston et de l'autre côté au bras d'une pompe. Une chaudière produit la vapeur qui fait monter le piston et, par l'intermédiaire du balancier, fait descendre le bras de la pompe. Lorsque la vapeur s'échappe, le piston retombe et le bras de la pompe remonte en évacuant l'eau. Ce mouvement de va-et-vient est permanent tant que fonctionne la machine.

1. Chaudière.
2. Piston.
3. Balancier.
4. Pompe.





- ▼ Châtelet, Place du Marché. Carte postale colorisée des éditions G. Leroux, Châtelet. Vers 1905. Collection privée.

Autour de cette place quadrangulaire typiquement médiévale, avec accès aux quatre angles, s'alignent uniquement des magasins. À gauche, un commerce de vins et liqueurs ; à l'entrée de la rue, une maison vendant des tabacs et cigares ; à côté, une boucherie ; plus loin, une boutique d'articles textiles ; plus loin encore, à droite de l'image, un café. Sur la place elle-même sont installés quelques marchands ambulants dont certains sont de simples paysans venus vendre l'un ou l'autre produit de leur ferme.

Une petite ville commerçante vers 1900

Châtelet est un vieux bourg d'origine médiévale. Son noyau historique est formé par une place – la place du Marché – située près d'un pont franchissant la Sambre. Outre cette place, la ville en compte deux autres. Ces trois petites places sont reliées entre elles par trois courtes rues. Places et rues étaient autrefois entièrement bordées de magasins. L'activité commerciale y était intense. La ville attirait les paysans des campagnes d'alentour et les ouvriers des banlieues industrielles qui venaient nombreux y faire leurs achats.



Châtelet. — Place du Marché.

Édit. G. Leroux.

Collection de la Société d'histoire « Le Vieux Châtelet » (Fonds Marcel Nihoul).

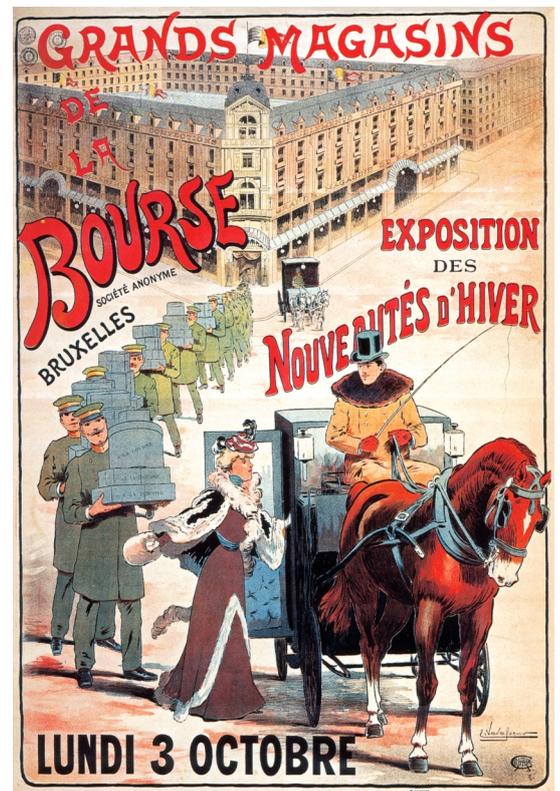
LA RÉVOLUTION COMMERCIALE

Au XIXe siècle, le commerce se sépare de l'artisanat* et les boutiques changent d'aspect. Devenir commerçant permet à des gens modestes d'entrer dans la petite bourgeoisie*.

- Jusqu'au XVIIIe siècle, beaucoup de commerçants sont aussi artisans : ils fabriquent les articles qu'ils vendent. Au XIXe siècle, les magasins se spécialisent dans la distribution*. **Ils vendent des produits fabriqués en usine**, y compris les denrées alimentaires.
- **Les boutiques changent d'aspect.** Elles ne s'ouvrent plus sur la rue et ne débordent plus sur les trottoirs, comme autrefois. Elles s'équipent de vitrines où sont exposés les articles disponibles à l'intérieur. Le but est d'attirer l'attention des passants et de les inviter à entrer. Un comportement nouveau fait son apparition : le lèche-vitrine. Les gens prennent plaisir à se promener en ville pour regarder les étalages. Des enseignes éclairées au gaz et plus tard à l'électricité indiquent le nom du magasin, qui est souvent celui de son propriétaire.
- À la fin du XIXe siècle, **certaines familles ouvrières ou paysannes ouvrent un petit commerce.** Tandis que le mari travaille à l'usine ou aux champs, la femme s'occupe du magasin. Celui-ci apporte un supplément de revenu. Lorsque les affaires marchent bien et que le magasin prend de l'importance, ses propriétaires deviennent de vrais commerçants. Ils quittent la condition ouvrière ou paysanne et entrent dans la petite bourgeoisie.
- Les premiers grands magasins datent du XIXe siècle. Ils ne sont pas comparables à nos hypermarchés* actuels : **ce sont plutôt des boutiques regroupées sous un même toit et appartenant à un seul propriétaire.** Ils sont installés en centre-ville, dans les vieux quartiers, où ils ont souvent grandi à partir d'un premier bâtiment auquel se sont ajoutées des maisons voisines. Ces grands magasins ne nuisent pas aux petits commerces d'alentour. Au contraire, ils attirent en ville une clientèle élargie dont bénéficient aussi les autres commerçants.

- ▼ Grands Magasins de la Bourse à Bruxelles. Affiche publicitaire. Dessin d'Eugène Vavasœur (1863-1949). Imprimerie Chaix, Paris. 1898. Archives de la Ville de Bruxelles. D'après *Où est le temps ? Bruxelles*, Zwolle, Waanders, 1998, p. 100.

Ouverts en 1872, les Grands Magasins de la Bourse à Bruxelles sont au départ une boutique de nouveautés. Ils élargissent peu à peu la gamme des articles vendus : chaussures, parfumerie, jouets, ustensiles de ménage, etc. Les bâtiments sont agrandis et reconstruits. Ils offrent des aménagements intérieurs modernes : ascenseurs, escaliers mécaniques, rayonnages attrayants et bien éclairés. Un personnel nombreux, poli et accueillant accompagne et conseille les clients.*





- ▼ Henri Cassiers, *Coq-sur-Mer*. Affiche. 1897. Ateliers d'impression d'art O. De Rijcker, Bruxelles-Forest. Musées royaux des Beaux-Arts, Bruxelles. D'après *Henri Cassiers. 1858-1944*, Anvers, Museum Vleeshuis, 1994, p. 71.

Coq-sur-Mer vers 1900

Au XIXe siècle, la bonne société* découvre les bienfaits des bains de mer et de l'air marin. Le roi Léopold Ier montre l'exemple. Il passe ses vacances à Ostende dès 1834. Le tourisme* sur la côte belge se développe grâce à la création de la ligne de chemin de fer Bruxelles-Ostende en 1843. En quelques dizaines d'années, les plages sont bordées de villas et d'hôtels qui accueillent les familles bourgeoises durant la saison d'été. Pour attirer ces touristes*, les stations balnéaires* font de la publicité. Ainsi, Coq-sur-Mer demande à Henri Cassiers (1858-1944), un artiste réputé, de réaliser pour elle une affiche.



COQ SUR MER



AFF. D'ART. O. DE RYCKER & MENDEL, BRUXELLES.

Au XIXe siècle, la bourgeoisie* prend l'habitude de partir en vacances. Elle séjourne dans des villes touristiques* où elle trouve de quoi se détendre et se distraire.

- À partir de 1850 environ, **la bourgeoisie prend des vacances chaque année.** Les routes sont meilleures, les transports plus sûrs, plus confortables et plus rapides. Les premiers hôtels remplacent les vieilles auberges. Les villes thermales* et balnéaires* offrent aux visiteurs la possibilité de se reposer tout en se changeant les idées. Elles disposent de parcs, de sentiers de promenade, de salles de spectacle, d'établissements de jeu, etc. L'été, les familles bourgeoises passent quelques semaines à la campagne ou à la mer. L'hiver, elles séjournent à la montagne. Les localités de vacances se multiplient, lancées par des personnalités connues : souverains, hommes d'affaires, artistes. Les plus fortunés s'y rendent en train de luxe comprenant voiture-restaurant et voiture-lit. Cela permet de voyager loin. La Côte d'Azur, par exemple, est une destination très appréciée des gens de la bonne société* de chez nous à la fin du XIXe siècle.
- **À la même époque paraissent les premiers guides de tourisme* destinés au grand public.** Pour choisir leur destination et occuper agréablement leur temps, les vacanciers y trouvent plein de renseignements utiles : hôtels confortables, bons restaurants, distractions intéressantes, personnes à contacter en cas de problème. Ils y trouvent aussi une description des lieux qui méritent une visite, des sites naturels remarquables, des monuments à voir.

Les premiers guides touristiques destinés au grand public datent du XIXe siècle. Parmi ceux-ci, les *Guides Bædeker* sont très appréciés. Voici l'extrait du *Guide Belgique-Hollande* de 1891 décrivant la manière dont les touristes prennent des bains de mer à Ostende à cette époque. La description vaut aussi pour les autres stations balnéaires* de nos régions.

« Les bains de mer sont surtout fréquentés dans la matinée. Hommes et femmes se baignent en maillot couvrant tout le corps. On prend une carte et son maillot et on monte dans la première cabine venue. Aussitôt un cheval s'y attelle pour vous conduire jusqu'aux premières vagues. Le conducteur frappe un coup du manche de son fouet sur la cabine pour vous avertir de vous asseoir parce qu'on va partir. En sortant de la cabine pour entrer dans l'eau, on en retiendra le numéro, pour n'avoir pas à la chercher trop longtemps au retour. À l'avant de la cabine se trouve un cordon que l'on tire lorsqu'on désire être ramené à terre. Si les vagues sont faibles ou font défaut, on peut se faire donner des douches par le baigneur, c'est-à-dire se faire jeter de l'eau de mer avec un baquet. Les personnes qui savent nager peuvent sans danger s'avancer en mer, la pente du sol est fort douce. Il y a du reste des barques qui surveillent continuellement les baigneurs pour leur porter secours au besoin. Néanmoins il faut toujours être prudent, surtout lorsque la marée descend, car elle peut vous entraîner vers le large. Quant à la durée des bains, il serait difficile d'établir des règles absolues. On peut fort bien, suivant sa force et sa santé, rester 2, 4 et même 10 minutes dans l'eau, à la condition de se donner du mouvement. L'essentiel est de ne pas attendre, pour sortir, d'avoir un frisson. »

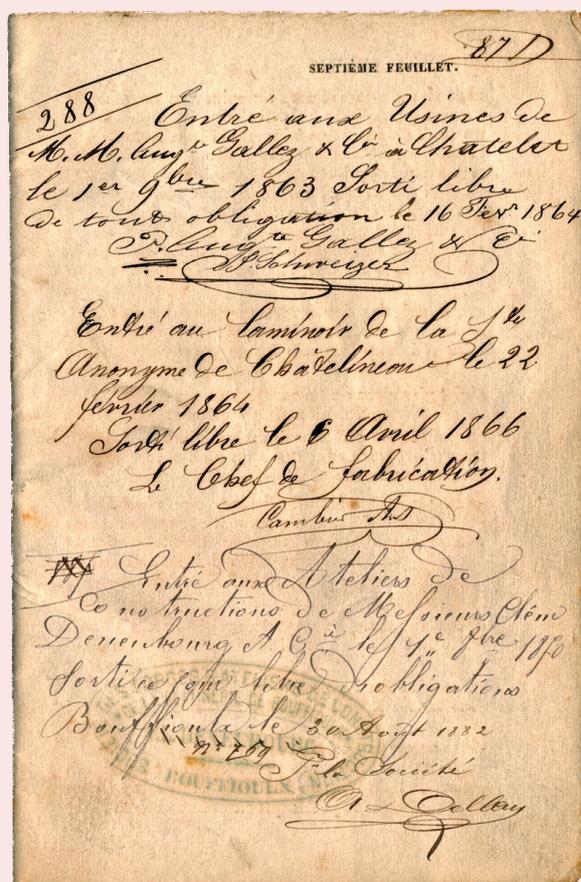
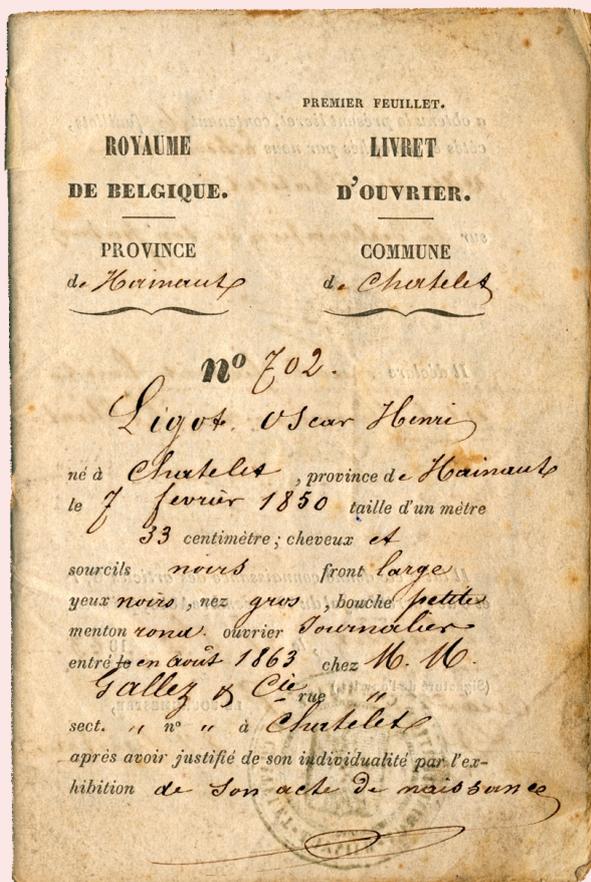
D'après *Belgique et Hollande, y compris le Luxembourg. Manuel du voyageur*, 14e éd., Leipzig, Bædeker, 1891, pp. 171-172.



- ▼ Livret d'ouvrier délivré à Oscar Ligot (1850-1921) par l'administration communale de Châtelet. 31 octobre 1863. 1er et 7e feuillets. Dimensions : 16 x 10,5 cm. Collection privée.

Un livret d'ouvrier

Le livret d'ouvrier est un document créé en 1803. Délivré par la police, il était remis au patron lors de l'embauche et rendu à l'ouvrier lorsque celui-ci quittait l'entreprise. Il ne fournissait pas seulement l'identité du porteur. Il donnait à l'employeur la possibilité de faire des remarques sur la qualité du travail effectué. Il fallait donc se comporter de façon docile pour éviter les appréciations négatives et ne pas se retrouver durablement au chômage. Lorsqu'il voyageait, l'ouvrier devait se munir de son livret, sans quoi il était considéré comme un vagabond.



Archives de la famille Ligot-Lambillotte, Châtelet.

L’AFFIRMATION DE L’INDIVIDU

De nos jours, l’individu compte plus que le groupe. Cette façon de penser s’affirme au XIXe siècle dans la bourgeoisie*. Elle s’étend ensuite aux autres classes sociales*.

- L’individualisme* du XIXe siècle prend d’abord la forme d’un **souci plus grand de l’intimité** : intimité du lit, de la chambre, du cabinet de toilette, du lieu d’aisance. Il s’exprime aussi à travers un besoin d’isolement. Les bourgeois* se protègent de la foule. Ils réservent une loge dans les théâtres et les salles de concert, un compartiment de première classe dans les transports collectifs, etc.
- Cet individualisme se manifeste également par l’**affirmation du moi**. Il devient habituel de graver son nom sur ses objets personnels, de le coudre sur ses vêtements, de broder ses initiales sur le linge de maison, d’imprimer des cartes de visite, d’afficher ses diplômes, d’exposer ses décorations, etc. L’affirmation du moi s’étend jusque dans la mort. Les tombes portent désormais les noms des défunts et, plus tard, leurs photographies.
- L’industrialisation* accroît la mobilité des personnes et l’urbanisation* favorise l’anonymat. Dans les villes, dont la population n’arrête pas d’augmenter, beaucoup de nouveaux venus sont des inconnus. Pour réduire cet anonymat et mieux surveiller les personnes, **les autorités multiplient les documents d’identité** : livret d’ouvrier, livret militaire, livret de mariage, passeport, etc. La carte d’identité personnelle apparaît chez nous durant la Première Guerre mondiale, en 1915.

- ▼ Théo Van Rysselberghe (1862-1926), *Madame Picard dans sa loge du Théâtre de la Monnaie à Bruxelles*. 1887. Huile sur toile. Dimensions : 75 x 85 cm. Collection privée. D’après R. FELTKAMP, *Théo Van Rysselberghe. 1862-1926*, Bruxelles, Racines, 2003, p. 45.

Dans les théâtres et les salles de concert, les classes sociales sont séparées. Les gens modestes sont groupés dans les fauteuils du rez-de-chaussée. Les personnes issues des milieux aisés occupent les balcons et les loges collectives. Les notables sont installés dans des loges individuelles d’où ils ont une vue directe sur la scène.*





Un palais pour le pouvoir judiciaire*

Dès l'indépendance de la Belgique, en 1830, les pouvoirs publics* décident la construction d'un palais de justice à Bruxelles. Le choix du lieu se porte sur le Galgenberg, la colline qui domine le quartier populaire des Marolles. Un édifice monumental, mélangeant les styles de plusieurs époques anciennes, y est bâti d'après les plans de l'architecte Joseph Poelaert (1817-1879) entre 1866 et 1883.

◀ Jean BAES (1848-1914), *Le palais de justice de Bruxelles*. Aquarelle. 1891. Musée de la ville, Bruxelles. D'après *Où est le temps ?* Bruxelles, Zwolle, Waanders, 1998, p. 141.

L'immense palais domine de toute sa hauteur les petites maisons populaires du quartier des Marolles. La justice apparaît en même temps impressionnante et protectrice.

LA MODERNISATION DE LA JUSTICE ET DE LA POLICE

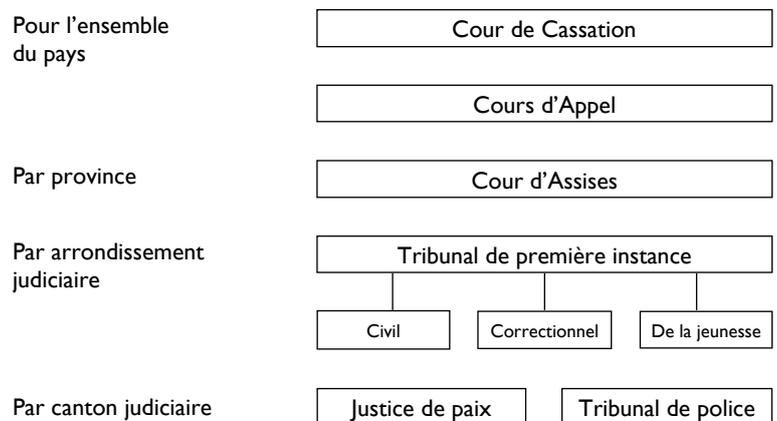
Au XIXe siècle, les pouvoirs publics* modernisent la justice et créent une police efficace. Les institutions* créées à cette époque existent toujours.

- **Pour rendre la justice, l'État* dispose d'un ensemble de tribunaux.** Ceux-ci sont mis en place au XIXe siècle. La Belgique se compose alors de 9 provinces. Chacune est divisée en plusieurs territoires plus petits appelés arrondissements, eux-mêmes découpés en cantons. Dans les cantons, un tribunal juge les fautes les moins graves. Dans les arrondissements, un tribunal juge les fautes plus graves. Dans les provinces, un tribunal appelé cour d'assises juge les crimes. Il existe aussi plusieurs cours d'appel pour modifier ou confirmer les décisions des tribunaux d'arrondissement. Tout en haut, une Cour de cassation, à Bruxelles, veille à ce que chaque tribunal applique convenablement les lois. Cette organisation et ce fonctionnement de la justice sont toujours ceux que nous connaissons.
- Pour combattre la criminalité*, surveiller les gens dangereux, éviter les troubles, calmer les personnes qui se disputent, etc., **chaque village possède un garde champêtre, chaque ville une équipe de policiers communaux** dirigée par un commissaire de police. Tous sont reconnaissables à leur uniforme. Au niveau du pays tout entier, le maintien de l'ordre est assuré par la gendarmerie. Au début du XXe siècle, une police judiciaire est créée pour aider les juges dans leurs enquêtes. Une police scientifique reçoit pour mission de démasquer et de ficher les délinquants.
- La modernisation de la justice et l'efficacité plus grande de la police changent peu à peu les comportements. **Les gens de chez nous deviennent moins violents.** Il n'est plus permis de se battre pour régler un désaccord. Les maris ne peuvent plus frapper leur femme, les pères brutaliser leurs enfants, les maîtres maltraiter leurs domestiques sans être dénoncés et punis.



▲ Un sergent de ville. Vers 1860. Dessin de James Thiriart. Musée de la Ville de Bruxelles. D'après *Où est le temps ?* Bruxelles, Zwolle, Waanders, 1998, p. 143.

SCHÉMA SIMPLIFIÉ DES COURS ET TRIBUNAUX BELGES



Il existe également des Tribunaux du commerce, des Tribunaux du travail, ainsi qu'un Conseil de guerre et une Cour militaire.



- ▼ Gustave Wappers (1803-1874), *Épisode des journées de septembre 1830 sur la place de l'Hôtel de Ville de Bruxelles*. Huile sur toile. 1835. Dimensions : 444 x 660 cm. Musées royaux des Beaux-Arts, Bruxelles (commons.wikimedia.org).

1830 : la révolution belge

Le 25 août 1830 en soirée, *La Muette de Portici* de Daniel-François-Esprit Auber (1782-1871) est jouée au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles. Cet opéra évoque la révolte des habitants de Naples contre leur souverain* au XVIIe siècle. À la fin de la représentation, des spectateurs forment un cortège et manifestent dans les rues de la capitale pour dire qu'ils sont mécontents de la politique du roi des Pays-Bas auxquels la Belgique est rattachée depuis 1815. Les jours suivants, d'autres incidents se produisent et tournent à l'émeute. Les autorités néerlandaises décident de rétablir l'ordre en envoyant l'armée. Les Bruxellois, soutenus par des volontaires venus des différentes provinces du pays, refusent de se soumettre. Les troubles se transforment en insurrection...



https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Gustave_Wappers_-_Episode_of_the_September_Days_1830,_on_the_Grand_Place_of_Brussels_-_Google_Art_Project.jpg



- ▼ Frans Hens (1856-1928), *Boma*. Huile sur toile (détail). 1888. Dimensions : 60 x 136 cm. Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren. D'après *Musée royal de l'Afrique centrale. Tervuren* (collection *Musea Nostra*, 32), Bruxelles, Crédit communal de Belgique, 1994, p. 32. Photographie H. Maertens.

Des Belges au Congo

Des Belges s'installent au Congo dans les années 1880. La plupart d'entre eux se rendent en Afrique temporairement pour y travailler dans l'armée, l'administration*, les entreprises*, les missions*. Ils reviennent périodiquement en congé en Belgique et rentrent au pays à la fin de leur carrière coloniale. Située non loin de l'embouchure du fleuve Congo, Boma est la première localité que découvrent les Belges en arrivant en Afrique centrale.



LA COLONISATION DU CONGO

Des gens de chez nous sont nés et ont vécu au Congo. Des Congolais habitent dans notre pays et certains possèdent la nationalité* belge. Autrefois, le Congo était une colonie* appartenant à la Belgique.

- Vers 1880, les États européens cherchent à posséder des colonies pour augmenter leur puissance et leurs richesses. Ils envoient des explorateurs en Afrique, continent dont on sait peu de choses à cette époque. Ainsi, le roi des Belges **Léopold II (1865/1909) fait explorer la région du fleuve Congo et y fonde une colonie en 1885**. Cet État, d'abord indépendant, devient belge en 1908.
- Pendant longtemps, les discours officiels et les propos tenus dans les livres d'histoire présentaient la colonisation* du Congo comme une action visant à développer le pays pour le bien de ses habitants. Dans la réalité, **le but était d'abord d'exploiter les richesses locales dans l'intérêt des Belges**. Le Congo, pays grand comme 77 fois la Belgique, possède en effet une foule de ressources naturelles intéressantes : cuivre, zinc, caoutchouc, or, diamants, etc. Des colons* belges s'y installent pour diriger le pays, encadrer la population, organiser l'activité économique*. Les Congolais sont souvent traités durement et ne profitent pas autant que les Belges des richesses produites. De plus, on leur enseigne le mode de vie, la façon de penser, la religion des Européens. Ces derniers sont en effet convaincus d'être les plus civilisés des hommes et d'avoir pour mission de transmettre leur civilisation au monde entier. Les Congolais éprouvent beaucoup de peine à sauvegarder leurs traditions et la culture* de leurs ancêtres.

- ▶ Léopold II fait exploiter le Congo pour s'enrichir personnellement. Caricature politique publiée en première page de l'hebdomadaire satirique* progressiste *La Trique* du 25 février 1906. D'après *La Belgique dans la caricature politique 1830-1980*, Bruxelles, Caisse générale d'épargne et de retraite, 1980, p. 72.

Jusqu'en 1908, année où le Congo est dirigé par la Belgique, la tâche des colons est de gérer le pays au profit du roi Léopold II, qui en est le chef. Des caricaturistes dénoncent cette conception du colonialisme*.

Formant une longue file, des travailleurs congolais, hommes et femmes, s'avancent vers un large entonnoir dans lequel ils déversent les produits qu'ils portent sur leurs dos. Ils sont accueillis à coups de fouet et de bottes par un fonctionnaire colonial. Plusieurs sont épuisés et gisent par terre. L'entonnoir sert à transformer les produits locaux en pièces de monnaie. Léopold II les rassemble avidement dans de grands sacs. Des inscriptions précisent à quoi doit servir cet argent : alimenter le trésor royal, financer les séjours du roi à la Côte d'Azur, entretenir sa villa du Cap Ferrat près de Nice...*





- ▼ Troubles sociaux en Wallonie en mars 1886. Calendrier souvenir de 1887 publié par J. Dosseray à Bruxelles. Institut Émile Vandervelde, Bruxelles. D'après *Une autre histoire des Belges*, fascicule 20, *Guerres et conflits collectifs*, Bruxelles Le Soir-De Boeck, 1998.

Vent de révolte en Wallonie

Au printemps 1886, des troubles graves éclatent dans nos régions. La classe ouvrière se révolte contre le sort inhumain qui lui est réservé. La classe dirigeante* s'inquiète, car certaines manifestations tournent à l'émeute et au pillage. Elle appelle l'armée à la rescousse. L'aide de camp du roi Léopold II, le général Van der Smissen (1823-1895), est chargé de rétablir l'ordre. Il réprime cruellement la révolte populaire : les soldats tirent sur les travailleurs...

1. Des lanciers chargent les ouvriers qui manifestent sur la place du Théâtre à Liège le 18 mars 1886.
2. D'autres lanciers dispersent les manifestants à Jemeppe (Liège).
3. Les travailleurs révoltés détruisent la verrerie Baudoux à Jumet (Charleroi) et incendient la maison du patron.
4. À Charleroi, les femmes des ouvriers s'interposent entre les soldats et les manifestants pour éviter un massacre.
5. Un officier donne l'ordre de reculer à un groupe de mineurs qui occupent un charbonnage à Mariemont (La Louvière).
6. L'armée tire sur les ouvriers à Roux (Charleroi), faisant plusieurs morts.
7. Des lanciers chargent les verriers à Jumet (Charleroi).



LA CONQUÊTE DES DROITS SOCIAUX

Au XIXe siècle, les ouvriers luttent pour améliorer leurs conditions de travail, vivre de façon moins misérable et obtenir des droits sociaux* et politiques*.

- **À l'époque de l'industrialisation*, la vie des ouvriers est pénible.** Les journées de travail sont interminables. Les salaires sont insuffisants. La nourriture manque. Les logements sont surpeuplés et malpropres. L'environnement des lieux de travail et d'habitation est pollué. Les ouvriers ne disposent d'aucune protection sociale. En cas de maladie, d'accident, de perte d'emploi, ils ne peuvent compter que sur leurs proches ou leurs amis, aussi pauvres qu'eux, pour les aider. Lorsqu'ils ont des problèmes avec leurs patrons, ils sont en position de faiblesse et se défendent difficilement. Faire grève leur est interdit.
- **Pour améliorer leur situation, les ouvriers s'organisent.** Ils créent des sociétés d'entraide qui interviennent en cas de maladie, d'accident, d'invalidité, de chômage et lorsque, devenus vieux, ils ne peuvent plus travailler. Ces sociétés sont les ancêtres de nos mutuelles*. Les ouvriers fondent des syndicats* qui luttent pour obtenir de meilleures conditions de travail et des salaires convenables. Ils sont soutenus par des penseurs et des hommes politiques qui prennent leur défense.
- **À la fin du XIXe siècle, de graves révoltes ouvrières éclatent dans notre pays. La classe dirigeante* prend peur de perdre son pouvoir et ses richesses. Elle finit par accorder aux travailleurs des droits sociaux et politiques.** L'État se charge d'organiser la protection de tous et des représentants des classes populaires font leur entrée au parlement*.

▼ Charles Hermans, *À l'aube*. 1875. Huile sur toile. Dimensions : 248 x 317 cm. Musées royaux des Beaux-Arts, Bruxelles, inv. 2812 (commons.wikimedia.org).

Ce tableau fait partie de ce qu'on appelle la peinture réaliste, c'est-à-dire la peinture qui montre la réalité telle qu'elle est. Il témoigne de la différence entre les manières de vivre et de penser des ouvriers et des bourgeois*.

Aux premières lueurs du jour, des ouvriers bruxellois tôt levés partent à leur travail. Au coin d'une rue, ils croisent des bourgeois qui sortent d'une maison où ils ont fait la fête toute la nuit. L'un des hommes, accompagné par deux jeunes femmes, est débrillé et ivre. Les ouvriers observent la scène avec un regard peiné.



https://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_Hermans#/media/File:Charles_Hermans.jpg

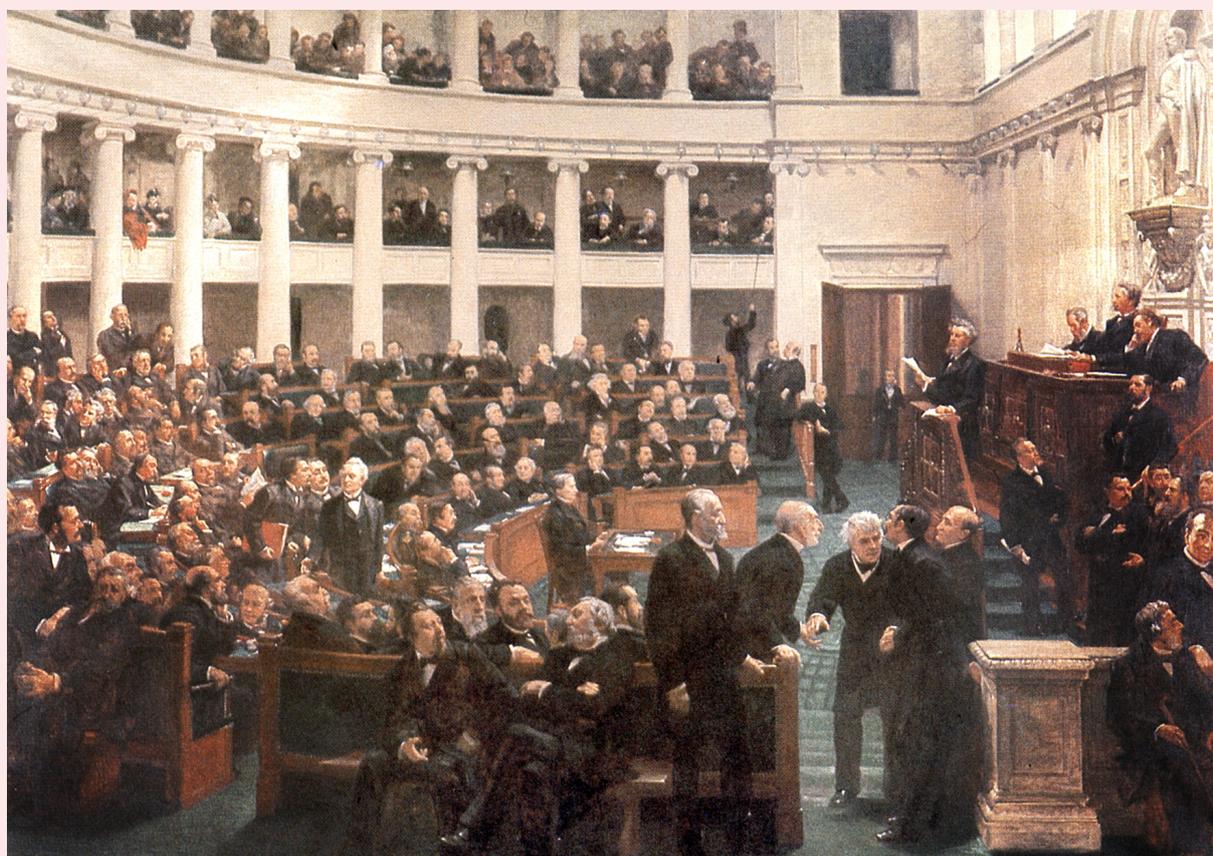


- ▼ Ernest Blanc-Garin (1843-1916), *Une séance à la Chambre des représentants. 1879*. Palais de la Nation*, Bruxelles. D'après *Le Parlement au fil de l'histoire 1831-1981*, Bruxelles, Chambre des représentants et Sénat, 1981, p. 69.

La salle a la forme d'un hémicycle, ce qui permet aux députés de se voir pour se parler. En face d'eux se situe la chaire du président et de ses assesseurs. Elle est surmontée par une statue de Léopold Ier. En contrebas se dresse la tribune de l'orateur. Tout autour de l'hémicycle, une galerie est réservée aux visiteurs. Ces personnes n'interviennent pas dans le débat et sont tenues à la discrétion et au silence.

Séance à la Chambre des représentants

La Belgique est indépendante en 1830. L'année suivante, elle se dote d'une Constitution*. Celle-ci opte pour un régime monarchique parlementaire et fait le choix d'un système à deux assemblées : une Chambre des représentants et un Sénat. La différence entre les deux institutions est liée au niveau de richesse et à l'âge de ses membres. Mais leur mission est à peu près la même : exercer le pouvoir législatif* et contrôler le pouvoir exécutif*.



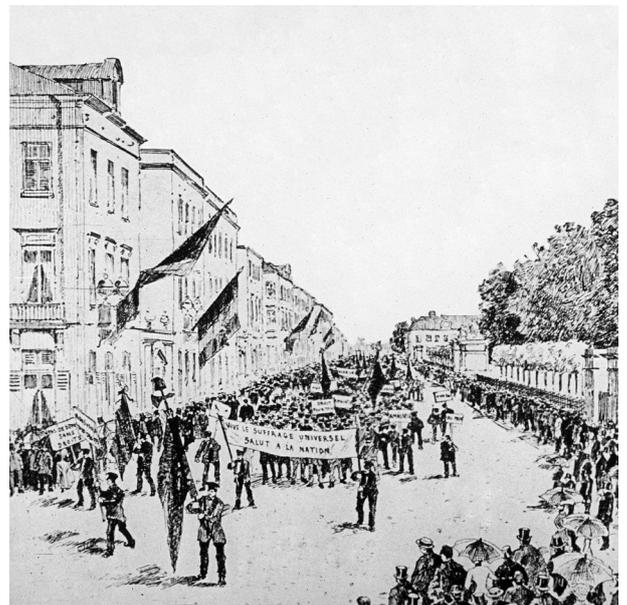
LES INSTITUTIONS REPRÉSENTATIVES

Au XIXe siècle, nos régions adoptent un nouveau régime politique*. Une Constitution* détermine la manière de gouverner : le régime est représentatif et parlementaire.

- En 1830, la Belgique indépendante choisit d'être un royaume plutôt qu'une république*, mais ce n'est pas un royaume à l'ancienne. **C'est une monarchie* constitutionnelle** : la forme de gouvernement du pays est inscrite dans une loi fondamentale, la Constitution, que le roi lui-même doit respecter.
- **Ce régime politique est représentatif.** Les personnes qui font les lois sont les représentants du peuple. Elles sont élues par les citoyens*. Cependant, jusqu'à la fin du XIXe siècle, seuls les plus riches peuvent voter.
- **Ce régime politique est parlementaire.** Les représentants du peuple se réunissent pour discuter et voter les lois. Dans ce but, ils forment un Parlement*, réparti en deux assemblées : la Chambre et le Sénat. Le Parlement a, dit-on, le pouvoir législatif*. Il existe deux autres pouvoirs : le pouvoir exécutif* (le roi et les ministres), qui dirige le pays, et le pouvoir judiciaire* (les magistrats et les juges), qui applique les lois. Les trois pouvoirs sont séparés.
- **Plusieurs partis politiques défendent les intérêts des citoyens.** Lorsqu'ils obtiennent beaucoup de voix aux élections, ils ont un grand nombre de députés et de sénateurs au Parlement. Ils participent alors habituellement au gouvernement.
- **La population, mieux instruite, s'intéresse davantage à la vie politique.** Elle dispose pour cela de différents journaux qui expliquent et défendent les idées des uns et des autres.

- Manifestation du 15 août 1886 à Bruxelles pour l'obtention du suffrage universel*. Gravure publiée dans *Le Patriote illustré* du 22 août 1886. Bibliothèque royale, Bruxelles. D'après *1885-1985 Cent ans de socialisme*, Bruxelles, 1985, p. 70.

Jusqu'à la fin du XIXe siècle, l'élection des membres du parlement est réservée aux personnes les plus riches. Ces notables sont les seuls à avoir le droit de voter*. Ils sont aussi les seuls à pouvoir être élus. Pour cette raison, la majorité de nos ancêtres demeurent à l'écart de la vie politique. Un nombre grandissant de personnes souhaitent cependant avoir leur mot à dire sur la manière dont le pays est gouverné. Elles revendiquent le suffrage universel, c'est-à-dire le droit pour tous de voter. Ainsi, espèrent-elles, toutes les classes sociales seront représentées au Parlement et les responsables politiques auront davantage le souci de l'intérêt général. Dans notre pays, le suffrage universel est accordé aux hommes en 1919. Les femmes, très longtemps exclues de la vie politique, devront attendre 1948.*





- ▼ Vue extérieure et vue intérieure de l'école communale de Petite Rosière. Vers 1870. Musée de la Vie rurale en Wallonie, Saint-Hubert.

L'école communale de Petit-Rosière

Jusqu'au milieu du XIXe siècle, beaucoup de villages de nos régions ne possèdent pas de bâtiment d'école. La classe se donne dans la maison du maître, dans une grange ou sous le porche de l'église. Les enfants sont rassemblés pêle-mêle. Le désordre règne. La lumière manque et la propreté fait défaut. À partir de 1850 environ, la plupart des villages ont un bâtiment spécialement construit pour y faire la classe. Il est bien éclairé, propre, chauffé, équipé d'un mobilier adéquat.



Construite à Petite Rosière (Vaux-les-Rosières, entre Bastogne et Neufchâteau), cette modeste école de village a été transplantée dans le musée de plein air du Fourneau Saint-Michel en 1981-1982.

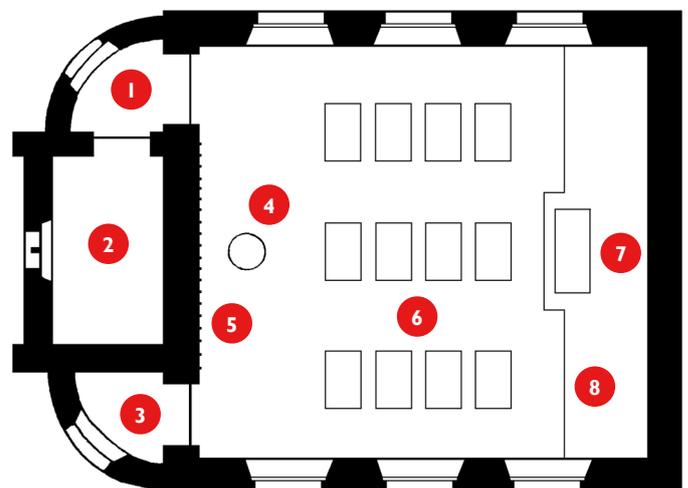
L'ÉCOLE PRIMAIRE POUR TOUS

Au XIXe siècle, l'enseignement est pris en charge par l'État et non plus seulement par l'Église*. En 1914, l'école primaire devient obligatoire et gratuite pour tous les enfants.

- Dans l'enseignement primaire, le nombre d'élèves augmente tout au long du XIXe siècle. Les filles comme les garçons fréquentent l'école. Avec l'industrialisation*, il est nécessaire d'être instruit pour trouver un bon emploi. Des mesures sont prises par les pouvoirs publics* pour que les enfants aillent régulièrement à l'école. **En 1914, l'école primaire devient obligatoire et gratuite pour tous.**
- En raison de cette obligation, **l'enseignement est organisé partout de la même manière.** Il est le même pour tous les enfants, garçons ou filles, riches ou pauvres. Des programmes de cours sont imposés, des méthodes d'enseignement sont recommandées, des manuels scolaires sont conseillés. Les maîtres donnent leurs leçons dans des locaux spécialement réservés à cet usage. Outre la lecture, l'écriture et le calcul, les écoliers étudient aussi l'histoire et la géographie, matières qui les aident à bien connaître et à aimer leur pays.
- À partir de 1840 environ, **les futurs maîtres apprennent comment donner cours et comment animer la classe.** Ils fréquentent des écoles de formation des instituteurs, appelées écoles normales, où ils acquièrent une culture générale, des méthodes d'enseignement, ainsi que la façon de bien se comporter en société pour être une personne respectée. Une fois diplômés, les maîtres ne sont pas livrés à eux-mêmes. Ils sont encadrés par des inspecteurs, participent régulièrement à des conférences pédagogiques* et reçoivent des revues spécialisées. Cela leur permet de se tenir à jour et de bien exercer leur métier.

Le bâtiment possède deux portes d'entrée, l'une pour les garçons et l'autre pour les filles. Il renferme une grande salle de classe éclairée par de hautes et larges fenêtres. Entre les deux portes d'entrée, une remise contient le bois servant à alimenter le poêle qui réchauffe la classe.

1. Entrée des filles.
2. Remise à bois et à charbon.
3. Entrée des garçons.
4. Poêle.
5. Portemanteaux.
6. Pupitres.
7. Bureau de l'instituteur.
8. Estrade.



- Plan de l'école communale de Petit-Rosière. D'après *Musée de la Vie rurale en Wallonie. Guide de visite*, Saint-Hubert, 1983, p. 15.



- ▼ Reinhold Völkel (1873-1938), *Le café Griensteidl à Vienne*. Aquarelle (détail). 1896. Wien Museum, Vienne (commons.wikimedia.org).

Le Café Griensteidl à Vienne

Ouvert en 1847 dans le centre-ville de Vienne, le Café Griensteidl existe toujours. Il était au XIXe siècle le rendez-vous des gens cultivés de la capitale autrichienne et, notamment, des écrivains.

À cette époque, la bourgeoisie* prend l'habitude de fréquenter les cafés. Ceux-ci sont des établissements élégants et distingués où l'on vient pour discuter, échanger des idées, prendre connaissance des nouvelles, se faire une opinion sur l'actualité au contact des autres, tout en sirotant un café. Les journaux alimentent les discussions. Ils sont mis gratuitement à la disposition des clients.



<https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Cafe-Griensteidl-1896.jpg?uselang=fr>

L'ESSOR DE LA PRESSE ÉCRITE

Au XIXe siècle, la presse écrite se développe grâce aux progrès des techniques de fabrication des journaux, à une liberté plus grande d'exprimer les idées et à l'alphabétisation* de la population.

- Au XIXe siècle, **les journaux deviennent le principal moyen de diffuser les nouvelles.** Ils sont imprimés plus vite et en plus grande quantité. Ils coûtent moins cher grâce à l'amélioration des machines à imprimer, à l'utilisation d'un papier plus adéquat, à la composition plus facile des textes, à l'emploi d'illustrations. Les agences de presse font leur apparition. Elles recueillent et traitent les informations transmises par leurs correspondants en province et à l'étranger. Le développement du chemin de fer permet une circulation plus rapide du courrier. L'invention du télégraphe électrique et de l'alphabet Morse, puis du téléphone et de la télégraphie sans fil, accélère encore l'échange des données.
- Vers 1850, **les journaux se modernisent.** Les rubriques sont plus variées. La mise en page associe gros titres, textes et images. Le journalisme devient un métier. De plus en plus de personnes savent lire et s'intéressent aux nouvelles. À partir des années 1880, la presse populaire fait son apparition. Elle utilise la publicité pour baisser le prix des journaux, ce qui augmente encore le nombre de lecteurs.
- **La presse a beaucoup d'influence sur l'opinion publique*.** Les journaux défendent des idées. Ils poussent les lecteurs à réfléchir. C'est en lisant leur gazette que beaucoup de gens décident de leurs choix politiques.

Fin du XIXe siècle, le Bruxellois Émile Rossel estime qu'il est possible de créer et de faire vivre un journal quotidien gratuit grâce aux annonces publicitaires. Cela suppose cependant le respect d'une stricte neutralité d'opinion afin de ne heurter ni les annonceurs ni les lecteurs. C'est dans cette perspective qu'il lance le journal Le Soir le samedi 17 décembre 1887.

Quelques extraits du « programme » figurant en première page du premier numéro du journal Le Soir.

« Avec le premier numéro du Soir paraît à Bruxelles un nouveau journal et un journal nouveau. Le Soir est sans couleur politique et il est absolument gratuit.

Nous avons l'orgueil de faire du Soir un des organes les mieux et les plus rapidement informés de la Belgique.

Le Soir ne s'épargnera ni peines ni efforts pour tenir une place honorable dans les rangs de la presse bruxelloise.

Notre service d'informations sera à la hauteur de ceux des autres journaux. Des dépêches téléphoniques et télégraphiques de l'étranger, des correspondances multiples de la province, un reportage organisé dans toutes les conditions voulues de rapidité ; des feuilletons qui pourront être lus par tout le monde ; des faits divers choisis avec discernement et présentés avec goût ; des chroniques pour lesquelles des écrivains réputés ont bien voulu nous promettre leur concours ; des articles scientifiques et littéraires ; tels sont les principaux éléments qui nous assureront le succès.

Les débats de nos assemblées politiques seront reproduits avec fidélité et impartialité.

Les cotes des marchés et des bourses pourront être consultées avec une entière confiance. Dans les appréciations sur le mouvement financier, industriel et commercial, une délicatesse absolue sera observée par nous. Les amateurs de sport trouveront dans le Soir des renseignements précieux ; on lira avec intérêt nos tablettes mondaines ; nous aurons nos représentants dans les théâtres, au palais de justice, dans les parages militaires et artistiques.

Le Soir ne laissera passer aucun événement de la vie bruxelloise sans le signaler à ses lecteurs.

Le journal gratuit obtiendra, nous l'espérons, par la variété et l'intérêt de ses matières, l'adhésion de tous. »

D'après Le Soir, samedi 17 décembre 1887, p. 1.



- ▼ Les demoiselles du téléphone. – Aspect d'un central téléphonique parisien. Dessin extrait du Supplément illustré du *Petit Journal* du 17 avril 1904, p. 128 (gallica.bnf.fr).

La mise en communication téléphonique des correspondants est entièrement manuelle. Ce sont des dames, assises en enfilade devant des tableaux de connexion, écouteurs sur les oreilles, qui répondent aux appels et effectuent les branchements.

Poste, téléphone et télégraphe

La poste devient au XIXe siècle l'une des principales administrations de l'État. Elle emploie un personnel nombreux, dont les tâches ne cessent d'augmenter et de se diversifier. En collaboration avec la poste, une autre importante administration de l'État s'occupe du téléphone et du télégraphe.



<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k7165878.image.f8.langFR>

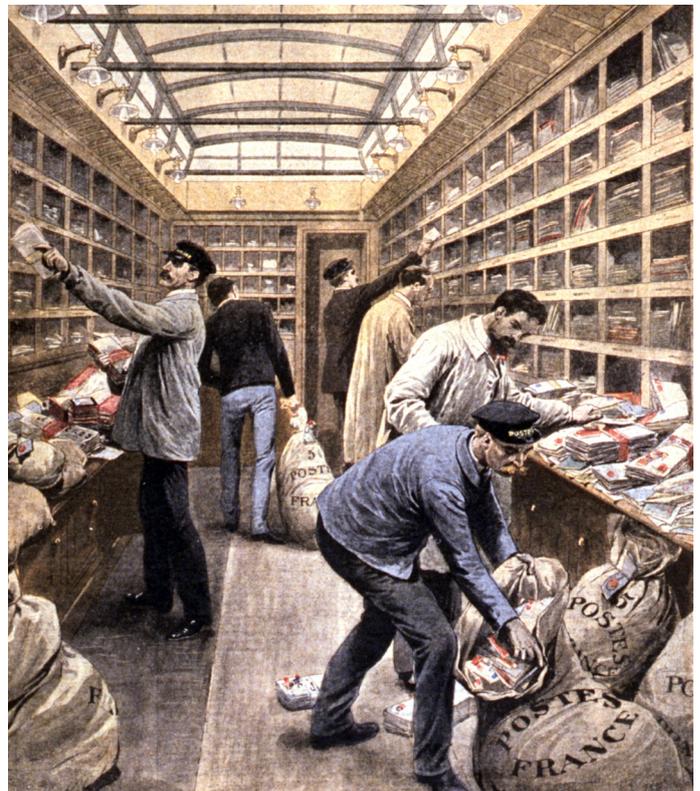
Le XIXe siècle transforme les manières de communiquer. La poste devient un service public*. L'invention du télégraphe et du téléphone ouvre la voie à notre « société de la communication ».

■ Jusqu'au XVIIIe siècle, la poste est une entreprise privée. Des maîtres de poste* se chargent de prendre le courrier et les colis à domicile, de les transporter et de les remettre à leur destinataire. C'est ce dernier qui paie les frais, calculés au poids et à la distance. Vers 1800, **l'État prend le contrôle des services postaux et les réorganise**. Chaque localité est dotée d'un bureau de poste. Des boîtes aux lettres sont installées un peu partout pour collecter le courrier. Une équipe de facteurs le trie et le distribue. Les frais sont à la charge de l'expéditeur. En 1849, ils prennent la forme d'un timbre-poste que l'on colle sur l'enveloppe ou le paquet. Tous ces changements entraînent une augmentation du nombre de clients. La poste devient une grosse administration publique.

■ **L'invention du télégraphe électrique (1838) puis du téléphone (1876) accélère les communications et les élargit aux dimensions du monde.** Le télégraphe électrique, qui transmet des messages écrits à l'aide de l'alphabet Morse*, n'est pas à la portée de tous. Son fonctionnement est pris en charge par un service spécialisé et les messages sont distribués à leurs destinataires sous la forme de télégrammes*. Le téléphone, qui transporte la voie humaine, est d'un usage plus facile. Limités d'abord aux centres urbains, les réseaux téléphoniques s'étendent ensuite partout. Utilisées surtout par les entreprises et par les commerçants, les lignes le sont aussi peu à peu par les particuliers. Grâce au téléphone, il est possible d'avoir une conversation à distance, de resserrer les liens familiaux, de se sentir moins seul.

▼ Comment voyagent nos lettres. – L'intérieur d'un wagon-poste. Dessin extrait du Supplément illustré du *Petit Journal* du 28 mars 1909, p. 1 (gallica.bnf.fr).

Pour gagner du temps, le tri du courrier s'effectue dans le train qui le transporte. Des wagons sont aménagés dans ce but. Ils sont éclairés par une verrière le jour et par des lampes électriques la nuit. Les employés disposent de tablettes pour répartir les lettres et de casiers pour les ranger selon leur destination. Ces lettres sont transportées dans de grands sacs postaux.



<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k7168452.image.langFR>



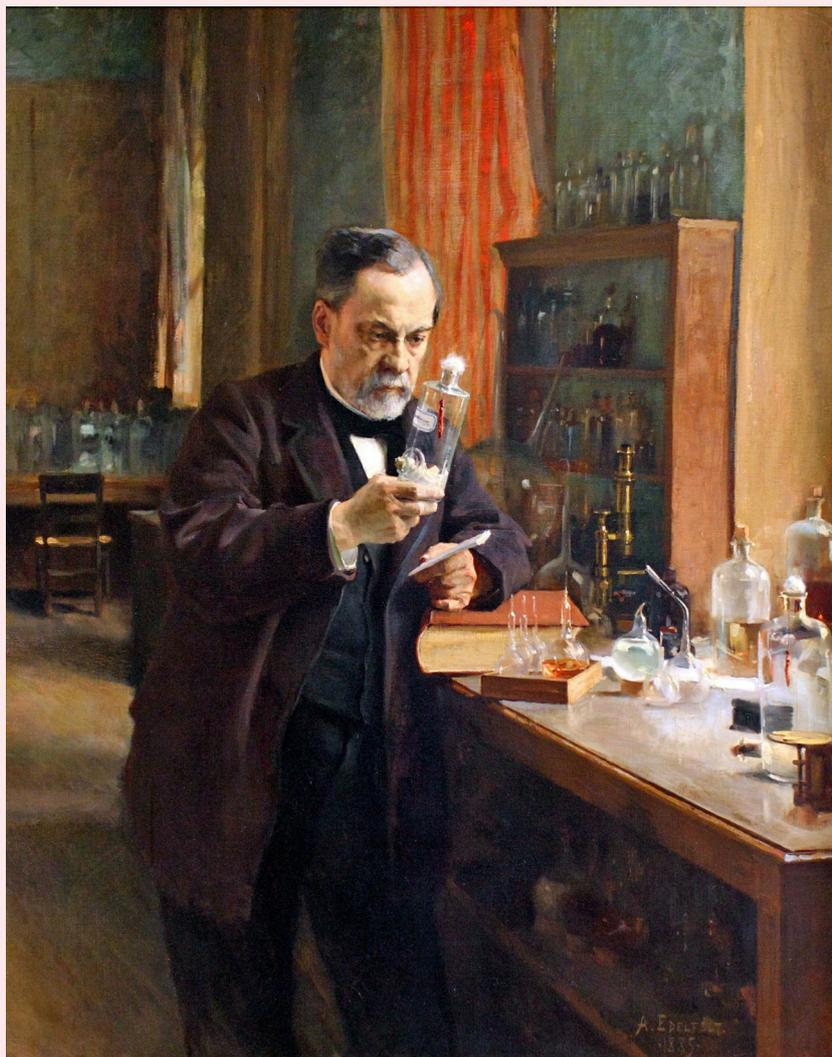
- ▼ Albert Edelfelt (1854-1905), *Louis Pasteur dans son laboratoire*. Huile sur toile. 1885. Dimensions : 154 x 126 cm. Musée d'Orsay, Paris (commons.wikimedia.org).

Dans le laboratoire de Louis Pasteur

Au XIX^e siècle, les pouvoirs publics* s'intéressent aux résultats de la recherche scientifique et lui apportent l'argent nécessaire à son développement. Les revues savantes et les rencontres entre chercheurs se multiplient. Toutefois, une des causes principales des progrès de la science est la création des laboratoires. Avant l'époque industrielle, les savants possédaient un cabinet de travail où ils réalisaient leurs expériences. Ces lieux n'avaient rien de comparable avec les laboratoires modernes équipés d'instruments variés et spécialisés.

Le chimiste et biologiste français Louis Pasteur (1822-1895) découvre que beaucoup de maladies sont des infections dues à la présence dans le corps d'organismes nuisibles de taille microscopique*. Cette découverte est à l'origine de la médecine moderne et des règles d'hygiène que nous respectons quotidiennement.

Le laboratoire de Louis Pasteur n'est pas encore un local spécialisé, comme on en voit de nos jours. C'est une salle équipée d'un comptoir, d'une étagère et d'une table sur lesquels sont disposés des flacons, des éprouvettes, un microscope, un livre.



https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Albert_Edelfelt_-_Louis_Pasteur_-_1885.jpg?uselang=fr

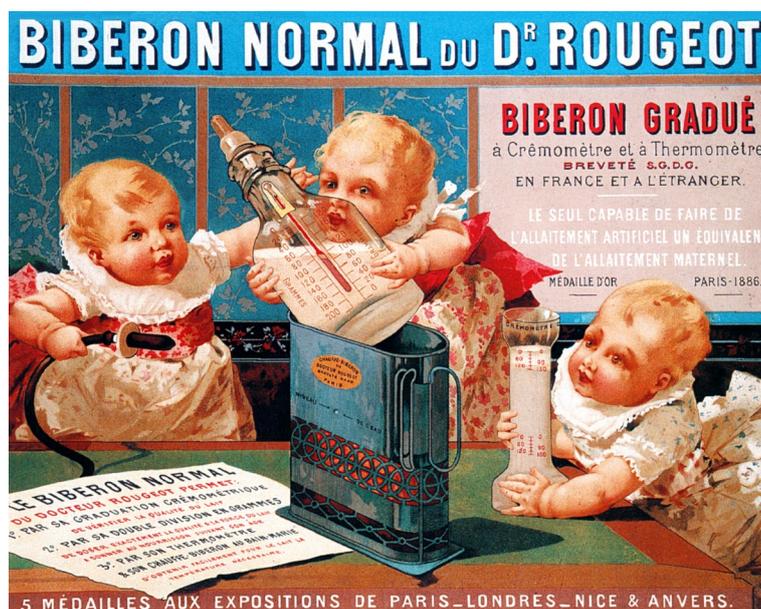
LES GRANDS PROGRÈS SCIENTIFIQUES

Les sciences font de grands progrès au XIXe siècle. Elles permettent la création de produits nouveaux et de façons de faire qui améliorent la vie quotidienne des gens.

- **Les physiciens** s'intéressent aux différentes formes d'énergie et à la manière de s'en servir pour faire fonctionner des machines. Ils étudient les phénomènes électriques et réfléchissent à la façon de produire, de distribuer et d'utiliser le courant. Ils s'interrogent sur la nature de la lumière et s'efforcent de comprendre les mécanismes de la vision. Ces recherches, et bien d'autres, sont à l'origine de nombreuses inventions : moteur à vapeur, moteur électrique, moteur à essence, télégraphe, téléphone, appareils photographiques, etc.
- **Les chimistes** constatent que la matière est faite de très petits éléments, les atomes, qui se combinent entre eux pour former des éléments plus grands, les molécules. Ils classent les différentes matières d'après ces éléments et créent des formules précises pour décrire leur composition. Leurs travaux permettent la fabrication d'une foule de produits nouveaux, qui n'existent pas à l'état naturel : fibres, colorants, engrais, pesticides, etc.
- **Les médecins** disposent de meilleurs instruments pour dépister les maladies et établir des diagnostics plus sûrs : stéthoscope, thermomètre médical, tensiomètre, appareil de radiographie, etc. Ils découvrent l'existence des micro-organismes – bactéries* et virus* – qui provoquent les maladies et prennent des mesures pour s'en protéger. Les chirurgiens utilisent l'anesthésie* pour contrôler la douleur des patients durant les interventions. Ils aseptisent* les salles d'opération, les instruments médicaux, les pansements, etc., pour éviter les infections. Les pharmaciens mettent au point une foule de médicaments qui soignent plus efficacement les maladies.

▼ Biberon du docteur Rougeot. Affiche anonyme. Vers 1886. Carte postale Aubert, Paris.

Les résultats des travaux de Louis Pasteur confirment la nécessité de respecter les règles d'hygiène. Celles-ci sont très importantes lorsqu'il s'agit des nourrissons. Jadis, beaucoup d'entre eux mouraient à cause de la mauvaise conservation du lait et de la malpropreté des biberons. La pasteurisation des produits laitiers et l'utilisation d'eau bouillante pour laver les biberons réduisent la mortalité infantile.*





- ▼ Pascal Dagnan-Bouveret (1852-1929), *Une noce chez le photographe*. 1879. Huile sur toile. Dimensions : 85 x 122 cm. Musée des Beaux-Arts, Lyon (commons.wikimedia.org).

Le studio est une sorte d'atelier situé à l'arrière de la boutique ou de la maison du photographe. On y trouve un gros appareil posé sur un trépied. La lumière naturelle provient d'une verrière. Les mariés sont debout sur une estrade. Derrière eux, le décor est sobre : un panneau et une tenture. Quelques parents et amis assistent à la prise de vue.

Une technique nouvelle : la photographie

Avant la deuxième moitié du XIXe siècle, lorsqu'on voulait réaliser son portrait, il fallait faire appel à un peintre. C'était coûteux et réservé aux riches. Vers 1850, l'invention de la photographie change tout cela. Des boutiques de photographes ouvrent un peu partout, y compris dans les petites villes. À partir de 1870 environ, beaucoup de gens prennent l'habitude de s'y rendre au moins une fois dans leur vie pour se faire portraiturer, généralement à l'occasion de leur mariage.



https://fr.wikipedia.org/wiki/Pascal_Dagnan-Bouveret#/media/File:Une_noce_chez_le_photographe.jpg

LES GRANDS PROGRÈS TECHNIQUES

Au XIXe siècle, de nombreuses inventions améliorent la vie quotidienne des gens de chez nous. Nous profitons toujours de ces inventions.

- À partir du milieu du XVIIIe siècle, des techniques nouvelles améliorent la fabrication des textiles, des métaux, du verre, etc. **Au départ, ces nouveautés sont mises au point par des inventeurs. Vers 1850, elles font appel aux sciences**, en particulier la physique* et la chimie*. Des écoles spécialisées sont ouvertes pour former des ingénieurs et des techniciens. Des revues font connaître les découvertes. Des expositions nationales et internationales montrent les résultats obtenus et encouragent les échanges d'idées.
- **Les progrès techniques transforment la vie quotidienne des gens de chez nous.** L'industrie minière fournit le charbon qui sert à chauffer les maisons. L'industrie métallurgique produit de nombreux objets en fonte et en fer : ustensiles de cuisine, outils, etc. L'industrie chimique met au point les procédés de blanchiment et de coloration des textiles, de fabrication des produits de nettoyage. Elle développe de nouveaux matériaux comme le caoutchouc, les fibres artificielles, les colles, etc.
- **De nombreuses inventions que nous utilisons tous les jours datent du XIXe siècle.** En voici quelques exemples : le crayon (1794), la pile électrique (1800), la machine à coudre (1830), l'appareil photographique (1839), l'épingle de sûreté (1849), l'allumette (1852), l'ascenseur (1857), l'aspirateur (1869), la machine à écrire (1873), la lampe électrique (1878), le ventilateur (1882), le stylo à encre (1884), le réfrigérateur (1913), etc.

Les progrès scientifiques et techniques du XIXe siècle sont facilités par l'usage du système métrique décimal. Celui-ci met fin au désordre qui existait jusqu'alors dans le domaine des poids et des mesures. Toutefois, son adoption est lente et difficile, car les habitudes sont très fortes. Introduit dans nos régions à l'époque française, vers 1800, l'usage du système métrique décimal ne s'impose dans la vie quotidienne de nos ancêtres que vers 1900. C'est essentiellement l'école primaire qui facilite cette évolution. Le nouveau système de mesure est matière obligatoire des leçons d'arithmétique à partir de 1850 environ. Les instituteurs sont aidés dans leur tâche par des équipements didactiques adéquats. Les directives pédagogiques y insistent : il faut disposer en classe des nouvelles unités de mesure et les faire manipuler par les élèves.*



- Batterie de mesures de capacité. Vers 1900. Collection privée.



- ▼ Claude Monet, *Coquelicots, environs d'Argenteuil*. Huile sur toile. 1873. Dimensions : 50 x 65 cm. Musée d'Orsay, Paris (commons.wikimedia.org).

Le paysage impressionniste

La peinture impressionniste* est très appréciée aujourd'hui. Les foules se pressent à Paris au Musée d'Orsay où elles trouvent rassemblées les œuvres des grands peintres de ce mouvement artistique. Parmi eux, Claude Monet (1840-1926) occupe une place à part. Paysagiste de talent, c'est l'un de ses tableaux intitulé *Impressions soleil levant* qui est à l'origine du terme « impressionnisme ». C'est lui qui, en 1874, organise la première exposition des impressionnistes, véritable révolution en matière de peinture paysagère.



https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Claude_Monet_037.jpg?uselang=fr

Beaucoup d'œuvres littéraires, artistiques et musicales du XIXe siècle sont encore lues, regardées et écoutées aujourd'hui. Deux grands courants se partagent cette période : le romantisme d'abord, le réalisme ensuite.

- Durant la première moitié du XIXe siècle, les artistes mettent dans leurs œuvres beaucoup de sentiments. Ils accordent surtout de l'importance à ce qui touche le cœur, à ce qui fait rêver. **C'est l'époque du romantisme.** Ce mouvement concerne tous les arts. En littérature, la poésie l'emporte sur les autres formes d'écriture. Les poètes expriment avec émotion ce qu'ils ressentent au fond de leur âme. La musique devient un art important. Le piano est alors l'instrument préféré des grands compositeurs. Le romantisme s'intéresse au passé, en particulier au Moyen Âge. Les écrivains et les artistes aiment le sens du merveilleux* de cette époque. Dans de nombreux pays, le romantisme permet également à la population d'exprimer son amour de la patrie.
- Vers 1850, les progrès des sciences et des techniques changent les manières de penser. **Les écrivains et les artistes préfèrent le réalisme.** Ils accordent plus d'attention aux faits qu'aux sentiments. Ils décrivent la société telle qu'elle est, sans l'embellir. Toutefois, le réalisme n'est pas adopté par tous. Les musiciens, par exemple, composent toujours des mélodies romantiques. Les peintres qu'on appelle impressionnistes* ne peignent pas la réalité telle qu'elle est, mais telle qu'ils la voient. Pour cela, ils utilisent des techniques originales : traits flous, couleurs pures, effets de lumière, etc.

► Octave PIRMEZ, *Jours de solitude*, 1869.

Octave Pirmez (1832-1883) est un écrivain romantique de nos régions. Dans l'un de ses ouvrages, il raconte les souvenirs d'un long voyage en Italie et en Allemagne. Son récit se termine par la description de ses sentiments lors de son retour chez lui, au château d'Acoz, dans l'arrière-pays de Charleroi.

Durant la première moitié du XIXe siècle, le courant littéraire et artistique dominant est le romantisme. Il cherche son inspiration dans le passé, en particulier le passé médiéval. Il est attaché aux valeurs* traditionnelles, y compris religieuses. Il est nationaliste* et défend l'indépendance des peuples contre toutes les formes de domination étrangère.

Le héros romantique est malheureux et meurt jeune. Il s'ennuie et aime à raconter son mal de vivre. L'évolution du monde lui déplaît. Il veut fuir le présent et se tourne vers le passé. Il aime se promener dans les ruines, assister à des offices religieux célébrés à la manière ancienne. Il a le goût du merveilleux. Il cherche le dépaysement en partant à découverte de pays étrangers.

« Château d'Acoz, le 26 octobre [1860]. La soirée était douce, l'atmosphère tranquille. Le ruisseau coulait lentement, emportant les feuilles jaunies qui se détachaient des grands arbres. Je suis rentré sans bruit dans ma vallée, comme j'en étais sorti [...] Quand, au détour du grand chemin, j'ai revu les vergers, les bois et la longue avenue de pins où j'ai si souvent promené mes rêves et mes désirs, j'ai compris l'inanité de ma vie d'aventure. Ce monde heureux qu'on cherche par ses yeux, c'est en son cœur qu'on doit le trouver [...]

Que je suis heureux de me plonger dans la paix des champs et de m'être soustrait aux puérils tourments de la vie externe [...] Ce temps qui s'écoula depuis le jour où je m'éloignai de cette vallée a passé comme un éclair de vie. Où sont-ils, ces jours si rapidement écoulés ? Seul, le cahier dans lequel je trace ces lignes en garde quelques vestiges et recèle le fugitif roman de ces deux années de jeunesse [...]

Le 29 octobre. Depuis trois jours, je suis de retour en cette demeure qui fut si longtemps pour moi un discret asile. J'y ramène cette âme que j'ai traînée par bien des voies incertaines. Elle tentera d'y apaiser ses troubles ».



- ▼ Collecte de fonds destinés à la construction à Strépy-Bracquegnies (La Louvière) d'une église dédiée à Notre-Dame-de-Lourdes (recto et verso). 1912. Collection privée.

Bernadette Soubirous est agenouillée devant la Vierge qui apparaît dans une niche ornée de roses. Elle tient en main son chapelet. À l'arrière-plan se profile la basilique construite sur le lieu des apparitions.

Le pèlerinage à Lourdes

Selon la tradition, le jeudi 11 février 1858 vers midi, Bernadette Soubirous, une jeune fille pauvre de Lourdes, dans le sud de la France, ramasse du bois de chauffage le long d'une rivière, à la sortie de la localité. Tandis qu'elle est seule près de l'entrée d'une grotte, la Vierge Marie lui apparaît. Bernadette revient plusieurs fois au même endroit et assiste à d'autres apparitions. Elle finit par en parler. La nouvelle se répand et les gens commencent à se presser devant la grotte des apparitions. Le premier pèlerinage officiel a lieu en 1864, année où est placée la statue de Notre-Dame de Lourdes près de l'entrée de la grotte. Depuis, ce sont des millions de personnes venues de France, mais aussi de l'étranger, et notamment de Belgique, qui font chaque année le pèlerinage* à Lourdes.



Evêché de Tournai.

Nous recommandons à la charité des fidèles la chapelle de secours à élever au quartier de l'Avaleresse, à Strépy-Bracquegnies, pour une population de 1800 âmes. Nous bénissons les bienfaiteurs de cette entreprise nécessaire, confiée au zèle de M. l'abbé POTVIN, curé de Strépy.

Tournai, le 1^{er} septembre 1912.

† C. G. Evêque de Tournai.

En l'honneur de Notre-Dame de Lourdes.

Chargé par mon Révérendissime Evêque de la construction d'une Eglise succursale dans le populeux quartier de l'Avaleresse, habité par presque tous ouvriers houilleurs, et où se trouvent deux temples protestants (*Culte Evangélique et Armée du Salut*), j'ai placé cette entreprise sous la protection et le vocable de N.-D. de Lourdes.

Qui d'entre nous n'a pas à remercier N.-D. de Lourdes! Voilà l'occasion propice de prouver votre amour envers l'Immaculée!

REÇU

1 brique



1 franc

En son Nom béni, je vous remercie pour votre générosité.

L'Abbé VICTOR POTVIN,
Curé à Strépy-Bracquegnies (Hainaut).

G. G. G.

Commencée à la fin du XVIIIe siècle, la déchristianisation* de nos régions se poursuit au XIXe siècle. Pour tenter de ralentir cette évolution, l'Église s'oppose aux idées nouvelles.

- **Au XIXe siècle, de plus en plus de chrétiens s'éloignent de l'Église, surtout dans les villes.** Cela concerne toutes les classes sociales*. Les gens instruits se demandent quelle confiance ils doivent encore accorder aux vérités religieuses. Les travailleurs trouvent que l'Église ne s'intéresse pas assez à leurs conditions de vie pénibles et ne fait pas grand-chose pour convaincre la classe dirigeante* de les aider à sortir de la misère.
- **Pour éviter que les chrétiens abandonnent la religion, les responsables religieux pensent qu'il faut lutter contre les idées nouvelles.** Ils refusent d'accorder à chacun la liberté de pensée. Ils critiquent ceux qui défendent cette idée. Ils dénoncent le socialisme* et tous ceux qui poussent les travailleurs à combattre les inégalités sociales.
- **Pour restaurer la foi* chrétienne, les responsables religieux misent sur un meilleur encadrement et une meilleure instruction des fidèles.** Ils demandent que les enfants soient éduqués chrétiennement dans les familles et à l'école. Ils recommandent aux adultes d'assister régulièrement aux offices religieux et de faire fréquemment pénitence*. Ils affirment que la vie sur terre est un temps de souffrance nécessaire pour aller au ciel* et profiter d'un bonheur éternel après la mort, qu'il faut donc accepter sa situation sans se plaindre. Pour apaiser les peurs des gens simples, ils développent le culte de la Vierge Marie et encouragent les pèlerinages* de masse sur les lieux où l'on dit qu'elle est apparue.

Pendant longtemps, les grands savants de nos régions sont des religieux. Leur attitude face aux idées nouvelles est généralement positive et ils n'hésitent pas à les concilier avec les croyances traditionnelles. Depuis le XVIIIe siècle, les progrès de la pensée et de la science suscitent au contraire les craintes des autorités religieuses. Le *Catalogue des principales erreurs de notre temps* établi par le pape Pie IX (1846/1878) en 1864 est un exemple de cette position défensive.

« *Catalogue des principales erreurs de notre temps signalées par Notre Très Saint-Père le pape Pie IX.*

Il est faux de prétendre que...

III. L'homme est capable à lui seul de distinguer le bien du mal.

IV. Toutes les vérités religieuses sont nées de la pensée des hommes.

VII. Les prophéties et les miracles racontés dans les saintes Écritures sont des récits poétiques. Les mystères de la foi chrétienne sont le fruit de réflexions philosophiques. L'Ancien et le Nouveau Testament contiennent des mythes.*

XIII. La méthode de recherche et les principes des théologiens d'autrefois ne sont plus en rapport avec les nécessités de notre temps et ni avec les progrès des sciences.

XV. Chaque homme doit être libre d'adopter la religion qu'il considère comme vraie selon sa propre réflexion.

XVI. Les hommes peuvent obtenir le salut éternel en pratiquant n'importe quelle religion.*

LV. L'Église doit être séparée de l'État*, et l'État séparé de l'Église.*

LVI. Les règles de la morale n'ont pas besoin de se référer à Dieu.*

LXXIX. La liberté de culte et d'opinion* ne corrompt pas les mœurs* et ne propage pas l'indifférence religieuse. »*

D'après *Syllabus de Pie IX*, 1864.



- ▼ Jean-François Verhas (1835-1896), *Le défilé des écoles communales*. Huile sur toile. 1880. Dimensions : 241 x 423 cm. Musées royaux des Beaux-Arts, Bruxelles. D'après *Le delta d'or des plats pays*, Anvers, Fonds Mercator, 1996, p. 290.

Le 23 août 1878, les écoles communales de Bruxelles défilent devant le Palais royal à l'occasion des noces d'argent (25 ans) du roi Léopold II et de la reine Marie-Henriette. Des centaines d'enfants s'avancent sous la conduite de leurs instituteurs devant de nombreux responsables officiels. L'événement, immortalisé par le peintre, veut démontrer l'efficacité des pouvoirs publics* laïques* en matière d'enseignement.

La « guerre scolaire »

La « Guerre scolaire » qui éclate dans notre pays en 1879 est un exemple de la difficulté de mettre en place un État laïque* et neutre*. En 1830, lors de l'indépendance de la Belgique, les milieux catholiques revendiquent et obtiennent la liberté d'enseignement. Le clergé* crée un réseau d'écoles confessionnelles. De leur côté, les milieux laïques considèrent que l'enseignement doit dépendre de l'État* et être neutre. Arrivés au pouvoir lors des élections de 1878, ils imposent à chaque commune de posséder une école primaire officielle, de cesser de financer les établissements confessionnels et d'engager des maîtres diplômés des écoles normales de l'État. La riposte catholique est vive. Des écoles privées ouvrent partout. Une campagne est organisée pour discréditer les écoles publiques et les parents sont incités à ne pas mettre leurs enfants dans ces écoles. Pour les catholiques, un enseignement exclusivement laïque et dépendant uniquement de l'État est inacceptable.



LA LAÏCITÉ ET LA NEUTRALITÉ DE L'ÉTAT

Dans nos régions, l'Église* et l'État* sont distincts. Cette séparation entre les pouvoirs civils et les pouvoirs religieux est apparue à la fin du XIXe siècle.

- Dans un État laïque* et neutre*, la religion est une affaire privée. Chaque personne, qu'elle soit croyante ou non, est traitée de la même manière. **L'État et l'Église sont séparés.** Cette séparation permet à tout le monde, y compris à ceux qui n'appartiennent pas à la religion dominante, de vivre ensemble dans un esprit de tolérance*, en respectant les manières de penser et de se comporter de chacun.
- La séparation entre l'État et l'Église est récente. Pendant très longtemps, l'Église et l'État avaient des pouvoirs qui s'entremêlaient. Au XIXe siècle, lorsque l'État laïque et neutre commence à s'imposer, **l'Église voit son influence et son pouvoir diminuer.** Elle essaie alors d'empêcher cette évolution. Les personnes qui défendent le principe de l'État laïque et neutre, y compris les chrétiens progressistes*, s'opposent à la volonté des responsables religieux de continuer à intervenir dans la vie publique. Cela provoque de vives tensions, qui n'ont pas tout à fait disparu. Aujourd'hui, en effet, la laïcité et la neutralité de l'État semblent aller de soi. Pourtant, de multiples exemples récents montrent que l'intégrisme* religieux existe toujours et qu'il vise à remettre en cause la laïcité et la neutralité de l'État.

Certains n'hésitent pas à réaliser des caricatures indécentes pour tenter de convaincre les gens qu'un enseignement qui ne dépend pas de l'Église est un enseignement dangereux pour les enfants et pour la société.

« Cette gravure est la reproduction de l'image publiée par les journaux catholiques avec la complicité du clergé* et des chefs du parti clérical*. Elle a été diffusée à des milliers d'exemplaires dans le pays. Nous la reproduisons pour l'édification de nos lecteurs. L'École primaire, tenue par un instituteur laïque, forme des bandits, et l'instituteur est un pourceau. Les personnes qui utilisent des images aussi abominables ne peuvent qu'inspirer du dégoût à tous les honnêtes citoyens* ».

D'après le texte qui accompagne l'image.



Comment ils y entrent, enfants !
Hoe zij er als kinderen binnen komen !

Comment ils en sortent, jeunes gens !
Hoe zij er als jongelingen uitgaan !

- Wereldlijke school (L'école laïque), caricature publiée dans *De samenstrijd tegen de klerikale regering* (La lutte commune contre l'État clérical*), Louvain, 26 mai 1912. Archives générales du royaume (Papiers Schollaert-Helleput), Bruxelles. D'après *La Belgique dans la caricature politique 1830-1980*, Bruxelles, Caisse générale d'épargne et de retraite, 1980, p. 64.

GLOSSAIRE

A

- **Activité de subsistance** : activité visant à produire le nécessaire pour vivre.
- **Activité économique** : ensemble des activités de fabrication, de vente et d'achat de biens et de services.
- **Administration** : ensemble des services chargés de gérer un pays, une région, une localité.
- **Agglomération** : ensemble des habitations formant une ville.
- **Alphabet Morse** : alphabet où les lettres sont remplacées par des combinaisons de points et de traits.
- **Alphabétisation** : aptitude à lire et à écrire.
- **Anesthésier** : supprimer la sensibilité à la douleur grâce à l'utilisation de médicaments qui endorment profondément le patient.
- **Aristocratie** : ensemble des personnes appartenant à la noblesse ou à la classe sociale la plus élevée.
- **Artisanat** : ensemble des métiers qui fabriquent des objets à la pièce et manuellement.
- **Aseptiser** : nettoyer avec le plus grand soin pour tuer les microbes.
- **Assainir** : rendre plus propre pour éviter l'apparition de maladies.
- **Assainissement** : mesures prises pour rendre un lieu propre afin d'éviter l'apparition de maladies.
- **Autoritarisme** : caractère d'un régime politique ou d'un souverain qui exige obéissance et soumission.

B

- **Bactéries** : organismes invisibles à l'œil nu dont certains vivent en parasites de l'homme et peuvent lui transmettre des maladies.
- **Balustrade** : barrière de balcon, de fenêtre ou de terrasse soutenue par une rangée de petites colonnes.
- **Bel étage** : rez-de-chaussée surélevé par rapport au niveau de la rue.
- **Bidet** : cuvette servant à la toilette intime.

- **Bonne société** : ensemble des personnes appartenant aux classes sociales supérieures.
- **Borne-fontaine** : petite colonne en métal distribuant de l'eau potable.
- **Boudoir** : petit salon réservé aux dames.
- **Boulevard** : voie de circulation qui fait le tour du centre ancien d'une ville.
- **Bourgeois** : personne ayant des conditions de vie aisées.
- **Bourgeoisie** : ensemble des personnes ayant des conditions de vie aisées.
- **Boutique de nouveautés** : magasin qui vend des articles de mode, des vêtements et leurs accessoires.

C

- **Cadence** : rythme du travail, rapidité de la production.
- **Casino** : établissement comportant des salles de spectacle, de concert, de danse, de jeux d'argent, etc.
- **Céréales** : plantes dont les graines servent à nourrir l'homme et certains animaux.
- **Chimie** : science qui étudie les composants de la matière et la façon dont ils s'associent et se transforment.
- **Ciel** : selon la tradition chrétienne, lieu où se trouvent Dieu et les âmes des morts qui ont mené une vie vertueuse sur la terre.
- **Citadin** : personne qui habite une ville.
- **Cité ouvrière** : groupement de logements peu coûteux destinés aux familles ouvrières.
- **Citoyen** : personne qui bénéficie des droits politiques accordés aux habitants d'un pays.
- **Classe dirigeante** : ensemble des personnes riches et influentes qui dominent un pays.
- **Classe moyenne** : ensemble des personnes dont les conditions de vie se situent entre celles des gens pauvres et celles des gens riches.

- **Classe sociale** : ensemble des personnes de même condition économique et sociale.
- **Clergé** : ensemble des prêtres et des religieux.
- **Clérical** : qui est partisan de l'intervention du clergé dans la vie politique.
- **Colon** : personne qui vient habiter une colonie pour l'exploiter, personne qui vient peupler une colonie.
- **Colonialisme** : politique visant à transformer certains pays en colonies pour en exploiter les richesses dans l'intérêt du pays colonisateur.
- **Colonie** : pays dépendant d'un autre pays, plus fort et plus développé, qui en tire profit.
- **Colonisation** : action visant à mettre un pays sous la dépendance d'un autre pays, plus fort et plus développé, qui en tire profit.
- **Constitution** : loi fondamentale d'un pays dans laquelle sont inscrits les droits et les devoirs des citoyens, loi dont dépendent toutes les autres lois.
- **Coquetterie** : souci de plaire aux autres.
- **Coron** : ensemble de petites maisons identiques habitées par les ouvriers et plus spécialement par les mineurs.
- **Corset** : sous-vêtement féminin en tissu épais muni de baleines et de lacets.
- **Criminalité** : ensemble des fautes graves commises contre la loi.
- **Critique gastronomique** : qui évalue la qualité de la cuisine des grands restaurants.
- **Croissance démographique** : augmentation du nombre des personnes.
- **Culte** : ensemble des prières et des gestes adressés à un dieu pour l'honorer.
- **Culture** : ensemble des connaissances intellectuelles, littéraires, scientifiques, techniques, artistiques, religieuses, etc., propres à un peuple.

D

- **Déchristianisation** : abandon de la religion par les chrétiens.
- **Densification** : augmentation du nombre des habitants.
- **Didactique** : qui vise à instruire, qui a rapport avec l'enseignement.
- **Dispensaire** : établissement où l'on reçoit des soins médicaux gratuitement.
- **Distribution** : activité économique visant à mettre un bien déjà produit à la disposition des acheteurs.
- **Droit de voter** : droit de participer aux élections.
- **Droits politiques** : droits reconnus par la loi de participer à la vie politique de son pays.
- **Droits sociaux** : droits reconnus par la loi pour protéger les travailleurs.
- **Ducasse** : grande fête publique de la ville ou du village (organisée en l'honneur du saint patron de l'église paroissiale).

E

- **Église** : institution qui regroupe et encadre les personnes de religion chrétienne.
- **Émigrant** : personne qui quitte son pays pour aller vivre et travailler dans un autre pays.
- **Émigrer** : quitter son pays pour aller vivre et travailler dans un autre pays.
- **Entreprise** : société qui produit et vend des biens ou des services.
- **État** : ensemble des personnes vivant sous une même autorité politique et dépendant des mêmes services administratifs.
- **Exode rural** : déplacement des paysans vers les villes.

F

- **Faire pénitence** : regretter sincèrement ses fautes, promettre de les réparer et de ne plus en faire.

- **Foi** : le fait de croire en Dieu.
- **Folklorique** : qui fait partie des habitudes héritées du passé, mais qui a perdu sa signification ancienne et est devenue une activité ou une pratique simplement pittoresque.
- **Fonctionnaire** : personne qui travaille pour une administration publique.

G

- **Généalogiste** : personne qui mène des recherches pour connaître ses ancêtres et établir leur filiation.
- **Gouvernement** : ensemble des personnes qui dirigent un pays.

H

- **Habitation populaire** : maison qui abrite des personnes peu fortunées.
- **Haute bourgeoisie** : partie de la bourgeoisie composée des personnes les plus riches et les plus influentes.
- **Humbles** : personnes de condition sociale modeste.
- **Hypermarché** : magasin de grande dimension, situé généralement en dehors des centres-villes, et offrant une variété étendue d'articles.

I

- **Îlot** : groupe de maisons formant un tout délimité par plusieurs voies de circulation.
- **Immeuble bourgeois** : immeuble occupé par des personnes ayant des conditions de vie aisées.
- **Immigrant** : personne qui vient vivre et travailler dans un pays étranger.
- **Impasse** : rue ou ruelle sans issue.
- **Impériale** : étage de certains transports publics.
- **Impressionniste** : qui exprime les impressions ressenties en voyant les choses.

- **Individualisme** : tendance à ne vivre que pour soi, sans se préoccuper des autres.
- **Industrialisation** : passage de la production artisanale à la production industrielle.
- **Industrialiser** : passer d'une production artisanale à une production industrielle.
- **Industrie** : ensemble des activités économiques qui ont pour objet la fabrication de biens de façon mécanisée, normalisée et en série.
- **Ingénieur des mines** : personne qui a reçu une formation scientifique et technique pour concevoir et diriger les travaux dans un charbonnage.
- **Insalubre** : qui est mauvais pour la santé.
- **Institutions** : ensemble des services établis par la loi pour organiser la vie des gens dans un pays.
- **Intégrisme** : attitude d'une personne qui refuse, de façon absolue, toute évolution.
- **Internat** : école où les élèves sont logés et nourris.

J

- **Jachère** : terre laissée périodiquement sans culture pour lui permettre de retrouver sa fertilité.
- **Judiciaire** : qui concerne la justice ; qui veille au respect des droits de chacun, à l'application des lois.

L

- **Laïque** : qui est indépendant de toute religion.
- **Lithographie** : dessin imprimé à partir d'une gravure faite dans un bloc de pierre.

M

- **Maison bourgeoise** : maison habitée par des personnes ayant des conditions de vie aisées.

GLOSSAIRE

- **Maison mitoyenne** : maison qui possède un mur commun avec les maisons voisines.
- **Maître de poste** : personne qui assurait autrefois à titre privé la collecte et la distribution du courrier.
- **Manufacture** : établissement où les objets sont fabriqués en série, mais à la main.
- **Matières premières** : produits que l'on trouve dans la nature et qui servent de base à la fabrication des aliments et des objets.
- **Merveilleux** : qui fait une grande place à l'imagination, au rêve, à la magie, à la féerie.
- **Microscopique** : qui est visible seulement à l'aide d'un microscope.
- **Missions** : ensemble des personnes envoyées dans les pays non chrétiens pour y faire connaître la religion chrétienne.
- **Mobilier urbain** : ensemble des objets et installations placés sur la voie publique ou dans les lieux publics pour en assurer la propreté, le confort, la décoration.
- **Moeurs** : manières de se comporter, habitudes de vie.
- **Monarchie** : régime politique dans lequel le chef de l'État est un roi.
- **Morale** : ensemble des règles de conduite découlant de la connaissance de ce qui est bien et de ce qui est mal.
- **Mortalité** : nombre de personnes qui meurent.
- **Mutuelle** (société mutuelle ou mutualité) : association de personnes qui, en payant une cotisation, s'assurent contre les risques de maladie, d'accident, d'invalidité, de vieillesse, etc.
- **Mythe** : légende qui explique la réalité de la nature et du comportement des hommes à travers les actions de dieux ou de personnages surnaturels ou imaginaires.

N

- **Nation** : ensemble des personnes qui habitent un même territoire et

qui partagent une même civilisation, une même histoire, une même langue, les mêmes traditions, etc.

- **Nationaliste** : personne qui fait l'éloge du sentiment d'appartenance à une nation, qui affirme la prédominance de l'intérêt national sur les intérêts internationaux.
- **Nationalité** : statut juridique d'une personne qui appartient à une nation.
- **Neutre** : qui ne prend parti pour aucune opinion, aucune croyance.
- **Notable** : personne importante, qui occupe une place en vue dans la société.

O

- **Office** : pièce voisine de la salle à manger où l'on organise la distribution des plats.
- **Omnibus** : voiture transportant les voyageurs dans une ville.
- **Opinion** : ensemble des idées que l'on a sur un sujet donné.
- **Opinion publique** : point de vue partagé par la majorité des gens sur les questions politiques, économiques, sociales, morales, religieuses, etc.

P

- **Palmarès** : liste de personnes classées selon leurs mérites.
- **Parlement** : ensemble des représentants élus par la population pour voter les lois.
- **Pasteurisation** :
- **Pédagogique** : qui concerne l'éducation des enfants.
- **Pèlerinage** : voyage que l'on fait pour aller prier dans un lieu saint.
- **Périphérie** : ensemble des quartiers éloignés du centre-ville.
- **Perspective** : aspect que présente un ensemble de constructions vues de loin.
- **Physique** : science qui étudie les propriétés de la matière et qui établit les lois des phénomènes naturels.
- **Pouvoir exécutif** : pouvoir qui dirige le pays.

- **Pouvoir judiciaire** : pouvoir qui rend la justice.
- **Pouvoir législatif** : pouvoir qui vote les lois.
- **Pouvoirs publics** : ensemble des autorités qui administrent un pays, une région, une localité.
- **Progressiste** : personne qui est favorable à l'amélioration des conditions de vie, au progrès de la pensée critique, à la création d'une société plus juste.
- **Pudeur** : attitude de quelqu'un qui évite de choquer les autres en montrant son corps.

R

- **Rang social** : place occupée par une personne dans la société.
- **Régate** : course de bateaux.
- **Régime politique** : manière de gérer un pays.
- **Rendement** : augmentation des quantités produites par rapport à la surface des terres cultivées.
- **République** : régime politique dans lequel le chef de l'État est un président.
- **Résidentiel** : qui est réservé à l'habitat, qui sert d'habitation.
- **Rural** : qui concerne les campagnes, les paysans.

S

- **Salut éternel** : chez les chrétiens, le fait d'aller au paradis pour l'éternité après la mort, le fait d'échapper à l'enfer.
- **Sanitaires** : installations qui servent à amener, à utiliser et à évacuer l'eau nécessaire à la toilette.
- **Satirique** : qui critique en se moquant.
- **Service public** : organisme, administration ou entreprise dépendant de l'État.
- **Socialisme** : doctrine politique qui veut améliorer les conditions de vie des gens modestes et qui fait passer

le bien de tous avant les intérêts personnels.

- **Souverain** : chef d'un royaume ou d'un empire.
- **Square** : petit jardin public généralement entouré d'une grille.
- **Station balnéaire** : localité touristique spécialisée dans les bains de mer.
- **Station thermale** : localité touristique spécialisée dans les cures utilisant des eaux médicinales.
- **Style Art nouveau** : manière de construire des années 1890 qui accorde une grande place aux lignes et aux formes courbes.
- **Succursale** : magasin dépendant d'un magasin principal ou d'une firme.
- **Suffrage universel** : droit de vote accordé de la même manière à tous les citoyens d'un pays.
- **Syndicat** : association qui a pour objet de défendre les intérêts de ses membres.

T

- **Télégramme** : court message écrit transmis par la poste très rapidement à son destinataire.
- **Tolérance** : attitude d'une personne qui respecte les manières de vivre et de penser des autres, même si elles sont différentes des siennes.
- **Topographique** :
- **Tourisme** : activité consistant à voyager pour son plaisir, à séjourner dans un lieu où on ne vit pas habituellement.
- **Touriste** : personne qui voyage pour son plaisir.
- **Touristique** : qui présente un intérêt pour les touristes.

U

- **Urbain** : qui concerne la vie dans les villes, la vie des citoyens.
- **Urbanisation** : développement des espaces bâtis et habités.
- **Urbanisme** : manière d'aménager et d'équiper les villes.

V

- **Valeur** : manière de penser ou de vivre à laquelle une personne accorde une grande importance, opinion ou attitude qui suscite l'estime et l'admiration.
- **Ville balnéaire** : ville située en bord de mer ou de lac.
- **Ville thermale** : ville où il existe des sources d'eau servant à soigner certaines maladies.
- **Virus** : organismes invisibles à l'œil nu dont un grand nombre sont porteurs d'infections qu'ils transmettent à l'homme.
- **Voirie** : ensemble des voies de circulation.
- **Voûter** : recouvrir par une voûte en maçonnerie.